2e Année — N° 4 4me TRIMESTRE 1909

ANNALES THÉOSOPHIQUES

Recueil trimestriel
de Conférences et de Travaux originaux

Annie Besant à Paris

Ses Conférences

La Fin d'un cycle et l'avènement d'UNE NOUVELLE ÈRE religieuse, scientifique et sociale.

L'AVENIR QUI NOUS ATTEND : Le Rôle de la Société Théosophique dans le prochain Cycle.

LE RETOUR DU CHRIST.

PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10

Prix du Numéro : 1 fr. 50

ANNALES THÉOSOPHIQUES

Les " **Annales Théosophiques** " *ont pour but de réunir sous forme de Revue trimestrielle, les conférences et les travaux qui auront été présentés dans les centres théosophiques français par des personnalités marquantes des principaux groupements spiritualistes et de la Société Théosophique.*

POUR LA RÉDACTION.

S'adresser à Gaston REVEL, directeur des " ANNALES THÉOSOPHIQUES "
1, Rue Marguerin, 1 — PARIS, 14e.

ABONNEMENTS:

FRANCE . . . 6 francs. -:- ÉTRANGER. . . 6 fr. 60

S'adresser à M. E. BAILLY, directeur de la LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
10, Rue Saint-Lazare, 10 — PARIS, 9e.

ou à Mme ROUSSEAU, Bibliothécaire, Société Théosophique,
59, Avenue de la Bourdonnais, 59 — PARIS

LIBRAIRIE DES PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES

10, rue Saint-Lazare, IXe

OUVRAGES ÉLÉMENTAIRES

Annie Besant. —	La Théosophie et son œuvre dans le monde. . .	0 20
—	La Nécessité de la réincarnation.	0 20
—	La Théosophie est-elle antichrétienne.	0 20
—	La Vie spirituelle à la portée de l'homme du monde.	0 30
R. A. —	La première leçon de théosophie.	0 20
C.-W. Leadbeater. —	La Théosophie dans la vie quotidienne . .	0 20
—	Une esquisse de la théosophie	1 25
Dr Th. Pascal. —	A B C de la théosophie	0 50
—	La Théosophie en quelques chapitres.	0 50
Aimée Blech. —	A ceux qui souffrent.	1 »
X. —	La Raison d'être de la vie.	0 10
M. Largeris. —	Science et religion.	0 40

(Voir la suite à la page 3 de la couverture.)

La fin d'un cycle

et

l'avènement d'une nouvelle ère religieuse scientifique et sociale (1).

Mesdames et Messieurs,

Si, jetant un coup d'œil sur l'histoire du passé, on tâche de découvrir les courants d'idées, les tendances générales qui se dégagent du chaos d'événements dont le récit constitue l'Histoire, il est facile de discerner que chaque grande période historique, chaque ère, marque une tendance, exprime une idée particulière ; et cette idée, cette pensée qui s'incarne dans les nations, dans les races humaines, est comme l'âme de cette ère.

Toutes ces grandes idées sont nécessaires pour le perfectionnement de l'humanité ; aucune n'aurait pu être négligée. On n'atteint pas la perfection d'un seul pas ; il faut évoluer les qualités l'une après l'autre ; chacune est indispensable à l'harmonie de l'ensemble et leur réunion constitue la perfection.

(1) Nous avons respectueusement gardé, pour toutes ces conférences, le style et les expressions de l'auteur pour qui le français est une langue étrangère. La première de ces conférences fut publique et donnée à la Salle des Agriculteurs de la rue d'Athènes. le 31 oct. 1909, devant une assistance fort nombreuse puisque plus de cinq cents personnes trouvèrent la salle comble et ne purent se placer.

Les deux autres furent, les 28 et 29 oct., et dans la Salle de Géographie, réservées aux Membres de la Société Théosophique.

C'est pourquoi lorsqu'on considère une grande nation, une grande religion du passé, on voit en émerger une pensée maîtresse qui domine toutes les autres. Voyez l'Égypte antique : quel est le mot que prononce son histoire? C'est le mot Science, Connaissance. Le nom même de chimie dérive du nom d'Égypte : Chem.

Passons à l'Inde d'autrefois ; sur quel principe repose toute sa civilisation? Sur l'immanence de Dieu et la solidarité des hommes. Et de ces deux principes fondamentaux ressort le mot que l'Hindouisme dit à l'histoire: le mot Devoir.

En Perse où se développa le Zoroastrianisme : la Pureté, la pureté de pensée, de désir et d'action, telle est la parole qu'elle a dite au monde.

Les Grecs parlent de la Beauté ; Rome de la Loi ; la religion Chrétienne enseigne le Sacrifice.

Parmi les nations modernes, on peut voir ces idées reparaître et dominer encore, car elles sont comme les incarnations des nations de l'antiquité et leurs caractéristiques reproduisent bien celles des ères écoulées: La Grèce renaît dans la France, l'Egypte et Rome dans l'Angleterre et l'Amérique.

Nous, théosophes, nous croyons que le déroulement de ces grandes ères, que les développements successifs de ces types divers d'humanité forment la longue évolution que l'humanité poursuit pas à pas, et nous pensons que la suite des qualités acquises au cours de ce développement correspond à celle qu'on remarque dans le développement de l'individu.

Nous nous servons beaucoup de la loi des correspondances. Cette loi dit qu'il existe, dans la nature, une correspondance entre le petit et le grand, que nous pouvons connaître ce qui est loin par l'étude de ce qui est près. De même nous trouverons en l'homme les mêmes stades d'évolution que dans la nature.

Cette loi des correspondances nous a été donnée par les mystiques, et la science moderne commence à l'utiliser

pour ses grandes découvertes; par exemple, la théorie scientifique moderne de l'évolution est basée sur l'étude de l'embryologie. On a pu retrouver dans la formation de l'embryon humain les traces d'une longue évolution passée à travers les différents royaumes de la nature; ainsi à un certain moment on remarque un segment au cou de l'embryon et la science déclare : ce segment est la preuve que l'homme doit compter la famille des poissons parmi ses ancêtres physiques, c'est-à-dire que, pendant un stade reculé de son développement, il a eu la forme d'êtres portant au cou les organes de la respiration.

De même son cœur montre, à un certain moment, les trois cavités du cœur des reptiles avant de posséder les quatre cavités du cœur humain ; et la science en conclut que le corps humain a passé autrefois par le stade de développement où sont actuellement les reptiles.

Voilà comment la science, après avoir reconnu la similitude des périodes de développement dans la nature et dans l'embryon, a pu, pas à pas, en étudiant l'embryon d'abord, l'individu ensuite, retracer par la loi des correspondances, l'évolution séculaire de la nature.

La même loi trouve son application dans le domaine de la psychologie, science qui a fait tant de progrès de nos jours.

On ne peut pas étudier le développement de la conscience humaine dans les âges reculés de notre globe; notre vue est limitée à la très courte période que nous appelons : les temps historiques. Mais le savant, en étudiant la psychologie de l'enfant, y retrouve les grands stades de développement de la conscience humaine à travers les âges. La conscience de l'enfant, par ses vives impulsions, ses passions rapides, sa vivacité, ses changements continuels, cette activité des sens qui s'atténue plus tard, reproduit l'état d'enfance de la conscience humaine.

Plus tard, les émotions, les passions commencent à dominer dans le jeune homme; la jeunesse est pleine d'enthousiasme pour une idée, pour un idéal, et elle va de l'avant

sans calculer. Dans l'âge mûr, le raisonnement s'élève au-dessus des passions et le calme succède à l'activité de la jeunesse.

Ces stades successifs du développement de l'homme répondent aux grands cycles de l'évolution de la conscience humaine. Un individu correspond à une race. Tandis que l'humanité procède par immenses périodes comprenant des milliers de siècles, l'homme, en l'espace de quelques années, se développe en copiant la nature, en passant par les mêmes phases.

Vous voyez donc que les mystiques ne sont plus seuls à utiliser la méthode des correspondances, seulement, ce que le mystique sait par intuition, le savant le découvre par l'observation. *C'est aux mystiques que nous devons ce progrès, ne l'oublions pas.*

Est-il possible d'appliquer cette méthode non seulement à l'individu et à l'humanité, mais aussi aux races, aux nations ? Nous le pensons; nous voyons la suite des races humaines reproduite, dans le même ordre, dans l'individu.

Considérons les nations latines, tiges de la grande race celtique; ce sont des races pleines d'ardeur, aux émotions vives, aimant la beauté, la poésie, l'idéal, cherchant la lucidité, la clarté. Mettez en face d'elles les races germaniques ou teutoniques : que de différences entre les deux! Le mental sec, froid de l'Allemand, de l'Anglais, donne un type absolument différent du type du Français, de l'Italien. Ces deux types, je l'ai dit, sont absolument nécessaires et l'un n'est pas meilleur que l'autre, mais ce que je désire préciser par cet exemple, c'est que les différences que l'on remarque entre les races, les nations successives, se reproduisent dans les différentes périodes de la vie de l'individu.

Jusqu'ici, je suppose que la plupart d'entre vous sont d'accord avec moi. Je ne sais pas si nous continuerons à être d'accord car je vais quitter le passé pour envisager l'avenir.

Nous, théosophes, pensons que ce principe des correspondances, que l'on emploie pour retrouver le passé, peut

s'appliquer à l'avenir. Nous pensons que s'il est possible, — et cela est possible, — de découvrir dans l'humanité quelque homme exceptionnel, au-dessus du niveau de la race, montrant des qualités que l'humanité ne possède pas et qui lui ont attiré l'amour et la vénération des hommes, nous pensons, dis-je, que cet être est le type de l'homme de l'avenir, et que tous ceux qui sont en avance sur leur race sont vraiment pour nous une promesse de ce que nous serons dans les temps futurs.

Or deux hommes s'élèvent au-dessus de tous, l'un dans l'Orient, l'autre dans l'Occident. Celui qui se dresse en Orient, c'est le Bouddha ; celui qui domine l'Occident, c'est le Christ.

Entre ces deux êtres surhumains, les ressemblances sont frappantes ; tous deux montrent une qualité que notre humanité n'a pas encore évoluée : cette qualité est la spiritualité qui, au-dessus des émotions, au-dessus de l'intelligence, complète la perfection humaine. On la trouve à un degré merveilleux dans ces deux grands prophètes, fondateurs du Bouddhisme et du Christianisme et chacun d'eux possède, parmi les hommes, un royaume que nul monarque ne peut acquérir : depuis cinq mille ans, des millions d'hommes adorent le Bouddha en Orient ; depuis deux mille ans, des millions d'Occidentaux adorent le Christ.

Quel pouvoir ont-ils donc exercé ? Ils ont exercé le pouvoir de la Sagesse et le pouvoir de l'Amour ; la Sagesse, la seule autorité devant laquelle les hommes doivent s'incliner ; l'Amour, la force qui unit ceux qui sont séparés de cerveau et de cœur. Et cette couronne qu'ils portent, la mort ne peut la briser ni le temps la détruire.

Ils sont pour nous, non des êtres uniques, mais des types de l'humanité future. En Orient, lorsqu'on veut faire comprendre à un homme qu'il doit se développer, on lui dit : « Regarde au dedans de toi : tu es le Bouddha ! » En Occident, quand on désire montrer à un fidèle le chemin de son salut, on lui dit : « Le Christ doit naître en toi ! »

Ainsi l'idée maîtresse de ces religions elles-mêmes est

que nous devons vraiment voir dans leurs fondateurs deux types parfaits d'humanité, un seul type même, tant ils sont semblables.

Si maintenant nous appliquons ici la loi des correspondances, elle nous montrera que, à l'image de ces deux grands Êtres, une race se développera dans l'avenir, dont la spiritualité sera la caractéristique la plus puissante, dominant le mental, dominant les émotions.

Mais n'est-il pas possible de découvrir dès maintenant, dans le monde, des indices de cette nouvelle civilisation ?

Avant de répondre à cette question, demandons-nous d'abord ce qu'est une race, et ce qu'il faut entendre par « nouvelle race ».

Je veux dire par là un changement physique constituant un corps d'un type nouveau et un développement plus grand du système nerveux donnant naissance, dans la conscience, à un nouvel état. Conscience et corps, les deux pôles de l'être humain, tous deux sont différents à chaque race nouvelle.

Comparez-vous à un Chinois ou à un Japonais; vous vous rendrez compte immédiatement que, physiquement, vous êtes deux types bien distincts par la figure et la structure générale du corps. Mais c'est surtout par le système nerveux que vous différez; un Chinois peut subir de graves blessures, des mutilations sans éprouver le choc nerveux qui tuerait l'Aryen; notre système nerveux est beaucoup plus délicat, plus sensitif que le sien et répond à des vibrations que le Chinois ne perçoit pas: voilà la grande différence entre ces deux races.

De même la race qui doit naître sera douée d'un système nerveux plus développé et sensitif que le nôtre; il pourra répondre à des vibrations très rapides, très subtiles auprès desquelles les plus fines de celles que nous percevons semblent grossières et lourdes.

De tels systèmes nerveux commencent-ils à exister aujourd'hui? Nous pouvons le penser et la preuve, preuve pénible, est le nombre sans cesse croissant des maladies

nerveuses, infiniment plus nombreuses qu'elles ne l'ont jamais été. Ces maladies se voient partout, mais surtout parmi les jeunes gens ; c'est l'hystérie, ce sont tous ces troubles dus à un mauvais équilibre nerveux; ils se manifestent parce que, chez les personnes qui en sont atteintes, le système nerveux est devenu trop sensitif et subit, au milieu des mauvaises conditions ambiantes, une tension extrême.

Aujourd'hui l'homme commence à évoluer plus rapidement que le milieu où il vit ; ces conditions de vie sont bonnes pour la race actuelle, mais ceux en qui se développent les signes de la race nouvelle, c'est-à-dire des nerfs plus délicats, ne peuvent les supporter ; trop de bruit, trop d'agitation, trop de soucis, trop de secousses. Si nous ne voulons pas périr dans un avenir prochain, il faut absolument modifier ces ambiances car les enfants qui naissent aujourd'hui se rapprochent peu à peu du type de la race future et commencent à montrer les germes des qualités soit de la conscience, soit du corps, qui se développeront au cours de cette race prochaine.

Beaucoup d'enfants déjà, — je le sais de ma propre expérience, — ont les sens plus perçants ; on les appelle des clairvoyants lucides. Ils voient ce qui est invisible aux plus âgés, parlent, sans éprouver aucune crainte, à des êtres que leurs parents ne peuvent pas voir et ne font aucune différence entre les hommes de chair et ces êtres astrals, (c'est le nom dont nous nous servons), qui les environnent.

La petite fille de mon propre fils a vu longtemps un petit camarade que ni son père, ni sa mère ne voyaient ; elle connaissait son nom, le rencontrait dans la rue, jouait avec lui et éprouvait un réel chagrin quand ses parents lui disaient : « Mais il n'y a personne ici ! Que veux-tu donc dire ? » Et moi, sachant qu'il existe de tels êtres autour de nous, quoique invisibles à l'œil physique, je disais à mon fils : « Il ne faut pas contredire cette enfant ; laissez-la jouer comme elle veut car elle voit là où vous êtes aveugle et si vous la contredites, vous lui causerez du chagrin et du trouble. »

Beaucoup d'enfants commencent maintenant à voir ainsi; gardez-vous bien de les contredire parce qu'ils ne sauront plus alors ce qui est vrai et ce qui est faux.

Il existe deux espèces de clairvoyances: l'une est celle du sauvage ; on la trouve surtout parmi les peuplades arriérées ; elle existe aussi chez les personnes dont l'intelligence n'est pas développée. Ceux qui possèdent ce genre de clairvoyance sont beaucoup moins développés que ceux qui n'en sont pas doués. C'est ce que nous appelons le bas psychisme. Il provient de l'action du système nerveux sympathique et n'a aucun rapport avec le système cérébro-spinal dont fait partie le cerveau, siège de l'intelligence.

A mesure que l'intelligence grandit, ce genre de psychisme disparaît. Plus tard, quand l'intelligence a acquis un large développement, quand en même temps le cerveau est sain et fort, alors commence un autre stade d'évolution où ce que nous nommons le corps astral se développe à son tour. La matière qui compose ce corps astral est infiniment plus subtile que la matière physique visible; elle est analogue à notre éther. En même temps que ce corps se développe, apparaissent en lui de nouveaux organes de sens qui répondent à des vibrations dont la finesse est telle qu'elles n'affectent pas nos sens physiques.

Tel est le chemin que nous suivrons tous dans l'avenir.

La délicatesse de système nerveux que montrent tant de jeunes gens aujourd'hui est un signe infaillible du développement de ces sens supérieurs et il faut que l'on sache que ceci n'est pas mauvais, mais représente un pas en avant dans le sens normal de l'évolution humaine.

Dans le cerveau sont deux petits corps dont la science n'a pas encore bien compris le but : le corps pituitaire et la glande pinéale. Ils sont, dans le cerveau physique, les organes de ces sens nouveaux que possèdera la race future.

Le corps pituitaire permettra de répondre aux vibrations du plan astral dont la matière est plus subtile que celle du plan physique. La glande pinéale est destinée à enregistrer les vibrations encore plus subtiles des pensées.

Vous savez que des hommes de science ont fait beaucoup d'expériences de transmission de pensées ; cette transmission est absolument analogue à la transmission d'une dépêche par le télégraphe sans fil de Marconi. Quand nous pensons, la modification dans la conscience qui correspond à cette pensée engendre dans la matière mentale ambiante une vibration qui se propage dans toutes les directions. Si, dans son champ d'action, se trouve un cerveau où la glande pinéale est un peu plus développée qu'elle ne l'est d'ordinaire aujourd'hui, la pensée s'y reproduit immédiatement, absolument comme l'onde hertzienne est enregistrée par l'appareil récepteur.

Le cerveau possède donc actuellement les organes nécessaires pour émettre et pour recevoir les vibrations de la pensée. Dans la prochaine race, le système nerveux devant être plus développé, ses organes seront en pleine activité. Ils commencent déjà à fonctionner chez certains parce que, lorsque l'humanité est sur le point de faire un pas en avant, il se trouve toujours des gens qui devancent leur race.

Il est possible, par des moyens artificiels, de rendre plus rapide le développement de ces organes. Un jardinier, connaissant les lois du développement des fleurs, peut créer une espèce nouvelle en réunissant les conditions favorables et en évitant les mauvaises ; de même, ceux parmi nous qui sauront suivre les lois naturelles, — car nul ne peut s'écarter de la voie tracée par la nature, — ceux-là marcheront plus vite. Dissipons donc l'ignorance qui est le grand obstacle sur le chemin de l'humanité et cherchons à connaître ces lois ; en leur obéissant, nous rendrons plus rapide le progrès de la race.

Et maintenant que je vous ai parlé de la venue prochaine de cette race plus avancée et montré les premiers indices de son apparition, demandons-nous quels changements elle apportera parmi nous.

Peut-être penserez-vous qu'avant que cette race puisse saisir le sceptre de l'humanité, il faut qu'elle se multiplie énormément sous peine de n'être jamais qu'une minorité.

C'est une erreur. *Ce ne sont pas les majorités qui dominent dans la nature ; la qualité prime la quantité.*

Je sais bien qu'en Occident on se borne à compter les têtes ; on ne les pèse pas ! (*Applaudissements.*)

On dit que tous les hommes sont égaux : ce n'est pas vrai ! Les hommes sont égaux par leur âme qui est divine, par leur destinée, car tous doivent à la fin atteindre la perfection ; mais égaux aujourd'hui, en cours d'évolution, non ! Les uns sont jeunes, les autres vieux ; les uns sont malades, les autres sains ; on trouve côte à côte des intelligents et des bornés, des saints et des criminels. *Cette égalité n'est qu'un mot, ce n'est pas la vérité* (*Applaudissements*).

La nature donne toujours le sceptre de la domination à la race qui a évolué une qualité de plus que les autres. Aujourd'hui c'est une minorité qui domine la terre; la grande majorité des hommes appartient encore à ce que nous appelons la quatrième race: hommes de race jaune et rouge et toutes celles qui en dérivent. Ce n'est pas cette quatrième race qui gouverne le monde car, si elle possède le nombre, elle n'a pas la capacité. Aussi est-ce à cette nouvelle race, quand elle sera suffisamment établie pour qu'on puisse la distinguer des autres, que passera le sceptre de la terre et elle l'obtiendra non par l'épée du conquérant, mais par l'autorité de la Sagesse et de l'Amour.

Quels changements amènera-t-elle dans la civilisation ? Je vais vous dire ce qu'ils seront dans les trois domaines de la Religion, de la Science et de la Société.

Regardons l'état actuel du monde au point de vue religieux. Vous pouvez déjà apercevoir quelques changements. Prenons l'idée de Dieu : jusqu'ici, l'on s'est figuré un Créateur séparé, distinct de son univers ; on commence maintenant à se représenter Dieu comme une seule Vie répandue partout dans l'univers, une Vie, une Conscience universelle qui est au fond de toutes choses, depuis le grain de poussière jusqu'à l'archange le plus haut ! C'est l'idée de l'immanence de Dieu.

Mais cette idée est des plus anciennes; c'est au contraire l'idée d'un Créateur séparé de sa création qui est une idée moderne. Une des Saintes Écritures des Indes contient un verset qui exprime cette vérité: « J'ai établi tout l'Univers avec une partie de Moi-même et Moi, je reste ».

Voilà l'idée ancienne. Peut-être cette idée de l'immanence de Dieu vous semble-t-elle un peu froide quand vous l'entendez présenter par les théologiens. C'est pourtant elle que Gœthe a poétiquement traduite en disant que l'Univers est la robe de Dieu. Cette idée signifie que dans tout ce qui est beau, tout ce qui est splendide, tout ce qui est gracieux, nous voyons le sourire de Dieu; que la faiblesse de l'enfant, l'amour de la mère, la force de l'homme et la grâce de la femme sont les qualités divines par lesquelles Dieu s'exprime sur la terre. Vous voyez Dieu dans le silence des montagnes neigeuses, dans l'immensité de l'Océan tour à tour calme et furieux; vous l'écoutez dans la brise, vous l'admirez dans la splendeur du soleil. *Nulle part, il n'existe rien dont la Vie de Dieu ne soit le soutien et la force.* (*Applaudissements.*)

Peut-être me direz-vous: Ceci est très bien mais nous ne pouvons pas ignorer l'autre côté de la question: la misère immense de l'humanité, les souffrances multipliées des hommes, la douleur partout; ce qui est pire, l'ignorance où l'homme se débat et surtout le péché dont il est souillé. Faut-il voir aussi dans tout cela l'immanence de Dieu?

Mais oui! Un verset de l'Écriture Sainte des Hébreux exprime cette idée: Si je monte au ciel, Tu es là. Si je me cache dans les enfers, Tu es là aussi! — L'homme peut tomber dans une dégradation inouïe, au-dessous des profondeurs de sa dégradation est la profondeur de la Sagesse et de l'Amour de Dieu.

Le destin de l'humanité est la Perfection; les lois de l'évolution la mènent dans cette voie. Quand l'homme, dans son ignorance, s'élève contre ces lois, elles le bri-

sent et Dieu se manifeste alors par la souffrance ; en nous brisant, la loi nous enseigne la leçon que nous devons apprendre et nous aurons toujours le temps de l'apprendre car nous sommes éternels.La perfection certaine,voilà l'espoir éternel de l'humanité.

C'est sur cette idée maîtresse que la race future basera sa Religion.

D'autre part, vous pouvez reconnaître que deux idées sont en conflit aujourd'hui : l'une s'appelle le dogme, l'autre le mysticisme.

Le dogme, c'est une vérité, — ou plutôt ce qu'on croit être une vérité, — imposée à l'individu par une autorité du dehors. Il est possible que le dogme soit vrai ; son caractère essentiel est qu'il est imposé par une autorité extérieure.

Le mysticisme, c'est l'âme humaine qui, étant divine, reconnaît la Vérité dès qu'elle se trouve en sa présence. Ici l'autorité vient de l'âme elle-même et non du dehors ; voilà la différence.

Ces deux idées sont dans toutes les religions, mais c'est le mysticisme qui inspire les saints. Parfois l'Église catholique s'est élevée contre le mysticisme, craignant qu'il ne soit un danger pour ceux qui s'engagent dans la vie de sainteté. C'est une grande erreur, car c'est seulement par ce développement intérieur qu'on devient vraiment religieux. Hors du mysticisme, il n'y a que des cérémonies du rituel très utiles pour les âmes peu avancées mais tout à fait négligeables pour ceux en qui la spiritualité commence à se développer. La voix de Dieu innée dans l'âme est plus forte que la voix extérieure, de quelque autorité qu'elle soit revêtue.

Dans l'avenir, le mysticisme se développera et tous les hommes élevés seront des mystiques.

Les doctrines religieuses présentent un aspect tout à fait différent selon qu'on les considère du point de vue dogme ou du point de vue mysticisme. Pour celui qui accepte l'autorité du dogme, le Christ est un Sauveur qui

s'est incarné pour aider l'homme. Pour le mystique, le Christ est une Vie supérieure qui germe et s'épanouit dans l'âme et, selon la parole de l'apôtre saint Paul, l'homme devient le Christ lui-même.

Il y a là, vous le voyez, une différence, différence d'attitude intérieure.

Voici donc deux grands changements, les plus grands, je crois, qui se produiront dans l'avenir au point de vue religieux: changement sur l'idée de Dieu; reconnaissance de la supériorité du mysticisme sur le dogme.

Dans cette religion future, tout ce qui est vrai dans toutes les religions actuelles trouvera sa place. Les dogmes seront conservés mais pour les ignorants, pour ceux qu'il faut instruire parce qu'ils ne sauraient apprendre seuls; l'attitude intérieure du mystique sera celle de tous les hommes élevés.

Passons aux modifications qu'apportera l'ère nouvelle au monde scientifique.

Nos sciences sont des sciences d'observation et c'est leur gloire. L'homme de science observe et n'accepte que ce dont il est certain. Mais voici que les observations deviennent de plus en plus délicates et difficiles car la science commence à pénétrer dans des régions de matière plus subtile où ses instruments sont aveugles. Elle a conquis le domaine des solides, des liquides et à peu près des gaz; mais au-dessus s'étend l'immense royaume de l'éther qui lui échappe; le savant ne peut ni le peser dans ses balances, ni le voir dans ses microscopes; cette matière est trop subtible pour qu'il puisse l'atteindre par de tels moyens.

Que trouvera la science nouvelle pour sortir de cette impasse? Elle nous apprendra à développer des sens plus aigus, plus parfaits, à devenir ce que nous appelons des clairvoyants.

L'œil du clairvoyant peut voir où l'œil actuel ne voit pas encore; les atomes du chimiste sont visibles, il peut les décrire, les classer, ils sont pour le clairvoyant un fait

d'observation directe. Voilà les moyens que, plus tard, nous développerons en nous.

Actuellement, nous pouvons déjà percevoir quelques-unes des vibrations les plus lentes de l'éther : les vibrations lumineuses, électriques, sonores même, car ce n'est pas l'air seul mais aussi l'éther qui vibre par le son. Peu à peu nous saurons habituer nos sens à répondre à des vibrations éthériques de plus en plus subtiles jusqu'à ce que nous soyons arrivés au sommet de l'évolution humaine au point de vue du corps comme au point de vue de la conscience.

C'est sur ces nouveaux moyens d'observation que seront basées les sciences de l'avenir ; tel est le chemin qui s'ouvre devant nous.

Nous pouvons dès aujourd'hui nous engager dans cette voie. Il serait possible de constituer un corps de clairvoyants scientifiques avec des sujets choisis (non avec des clairvoyants inférieurs qui ne sauraient rendre aucun service à la science). Ceci serait utile au début et sera certainement employé plus tard.

Et la médecine dont les découvertes nous rendent si fiers ? Qu'en dirons-nous ?

La médecine marche dans une voie qui aboutira à un cul-de-sac ! (*Applaudissements.*)

Je sais très bien, mes amis, que je vais me mettre en désaccord avec beaucoup d'entre vous, mais il faut que je le dise, il faut que je vous dénonce ce crime moderne qu'on appelle la vivisection ! (*Vifs applaudissements.*)

Ce n'est pas par là qu'on trouvera la santé, c'est impossible ! Une telle méthode ne peut donner que des poisons. La médecine actuelle balance un poison par un autre mais, quand on obtient ainsi un équilibre momentané entre deux poisons, nommer cet état la santé, c'est un abus de mots.

La santé dépend d'un mental pur, de la domination des passions et des émotions. Jamais, jamais on n'aura un corps sain quand le cerveau est plein de pensées vicieuses et

l'âme agitée par de basses passions. (*Applaudissements.*)

L'homme crée les maladies par ses vices, puis il torture les animaux pour se guérir ! Ce n'est pas ainsi qu'il arrivera.

Je sais qu'on peut souvent balancer les effets d'une maladie qui empoisonne le corps par les effets contraires d'un poison, mais ce n'est pas, ce ne peut pas être la santé qui résulte d'un pareil traitement : c'est une déperdition de plus en plus rapide de la vitalité, c'est l'abaissement de la nation, c'est la fin de la race, c'est l'abîme.

A côté de la vivisection se place une autre question. Le corps humain a été édifié au cours de milliers de siècles, poursuivant son évolution à travers des corps animaux ; puis peu à peu, il est devenu apte à ressentir des émotions, à concevoir des pensées plus hautes que celles dont l'animal est capable. Son but est d'être sans cesse développé jusqu'à la perfection. Si vous animalisez ce corps humain, vous marchez en arrière et non en avant. Toutes ces piqûres, toutes ces injections tirées du corps des animaux torturés, non seulement vous donneront d'autres maladies au lieu de la santé, mais dégraderont votre corps qui ne pourra plus exprimer les idées les plus hautes, les émotions les plus nobles ; vous aurez de plus en plus un corps d'animal et non un corps humain.

En vérité le prix en est trop grand pour que nous le perdions ainsi. Il vaut mieux certes souffrir la maladie, plutôt même perdre la vie du corps que de détruire en nous la compassion ! (*Vifs applaudissements.*)

Nous ne sommes pas seulement des corps, nous sommes aussi des consciences. Il n'y a qu'une loi dans le monde et bien que nous distinguions un monde physique, un monde moral, un monde intellectuel, tous trois n'en forment qu'un, régi par cette loi unique. Quelqu'un a dit : Ce qui n'est pas moral, n'est pas scientifique. Cette idée n'est pas encore admise et pourtant il n'est pas possible qu'on puisse considérer l'homme comme constitué de plusieurs parties distinctes dont l'une commet des crimes, tandis que l'autre s'adonne aux sentiments les plus nobles.

Que doit donc faire la médecine? Elle doit d'abord se préoccuper de l'hygiène de l'âme; elle doit dire à tous: Si vous voulez une santé solide, soyez vertueux. Au contraire, on excuse les vices sous prétexte qu'ils sont naturels! Non, ils ne sont pas naturels; ils sont contre la nature de l'homme qui marche vers la perfection.

Mais il existe aussi d'autres moyens que l'on commence à entrevoir. On a découvert, dans l'imagination, un moyen de guérir maintes maladies et les docteurs s'en servent de plus en plus. En Amérique, où je me trouvais récemment, les médecins de tous les hôpitaux des États-Unis se sont réunis en congrès. L'un d'eux avait dressé une statistique des médicaments employés dans ces hôpitaux depuis quelques années et il constatait ce résultat que les dépenses de médicaments atteignaient il y a quelques années douze francs par tête tandis qu'elles se sont abaissées cette année à quatre francs. On se détourne, vous le voyez, des médicaments; on les remplace par l'action mentale.

De plus en plus on continuera à suivre cette voie car l'imagination est véritablement le pouvoir créateur dans l'homme; ce que l'on pense, on le devient. Voilà la loi de la pensée et aussi la loi de la santé car si l'on pense bien, le corps est sain.

Arrivons enfin aux changements qui doivent modifier le monde social actuel. Ces changements peuvent se résumer en un seul mot : Fraternité. C'est à ce point de vue de fraternité que je vais envisager deux questions souvent débattues, deux problèmes des plus importants : L'attitude vis-à-vis des criminels; l'organisation de l'industrie.

Qu'est-ce qu'un criminel? C'est, ou un ignorant qui manque d'expérience et qu'il faut instruire, ou un malade qu'il faut guérir. Les prisons devraient être surtout des écoles ou des hôpitaux; elles aideraient au lieu de détruire.

Je ne dis pas qu'il faille relâcher les condamnés afin qu'ils puissent nuire sans crainte à la société; je dis qu'il

faut les traiter en enfants ou en malades. Voilà comment, dans la nouvelle civilisation, la fraternité se manifestera vis-à-vis des condamnés.

Dans l'Amérique du Nord, il y a, je le sais, des prisons abominables, mais, dans quelques endroits, on commence à utiliser des méthodes de redressement moral au lieu d'employer la punition; c'est ce qu'on appelle le système de probation qui est vraiment fraternel. Si quelque citoyen honorable, homme ou femme, accepte d'être responsable d'un jeune criminel, le juge le lui confie. Le prisonnier n'est pas libéré, celui qui l'a réclamé ne l'emmène pas dans sa maison mais il en fait son ami, il cause et se promène avec lui, le conduit parfois dans des lieux de divertissement et l'aide à trouver un moyen de gagner sa vie; en un mot, il se considère comme un frère aîné qui dirige un frère cadet.

Il existe aussi des institutions analogues pour les enfants. Dans la cité seule de New-York plus de cinq mille enfants, qui avaient comparu devant les tribunaux, ont été ainsi sauvés et sont devenus des citoyens respectables.

C'est ainsi que le problème de la criminalité doit être envisagé : pas de sentimentalité mais un secours sagement donné; voilà ce que les criminels peuvent attendre de nous.

Un autre point de vue est également important : c'est que les peines infligées ne devraient pas être d'une durée fixée d'avance. La peine doit être indéterminée et appliquée jusqu'à ce que le condamné soit jugé apte à se conduire honnêtement. On n'envoie pas le malade à l'hôpital pour une semaine, ni un mois; on l'y laisse jusqu'à ce qu'il soit guéri. Il en est de même de la maladie du crime. Un condamné ne doit pas rentrer dans la société s'il est resté aussi mauvais qu'avant. Nous devons lui enseigner le devoir et la discipline jusqu'à ce qu'il soit arrivé à se discipliner lui-même car la liberté n'est bonne que pour l'homme vraiment libre; celui qui ne peut pas se contrôler n'est pas libre et ne devrait pas l'être en réalité; il n'est qu'un

esclave entre les mains duquel la liberté met une arme contre la société. (*Applaudissements.*)

En ce qui concerne l'industrie, c'est jusqu'ici la lutte qui a prévalu, mais une nouvelle forme d'organisation se fait jour: la coopération. C'est elle qui sera la base de l'organisation industrielle future. (*Applaudissements.*)

La France aujourd'hui avance rapidement dans cette voie; elle est à la tête de l'idée de coopération dans l'industrie ; elle est dans la bonne voie car elle réalise par là la pensée de l'avenir.

En Amérique également, — presque tous les problèmes sociaux s'y posent d'une manière précise, — on fonde de plus en plus de trusts. Le trust est une petite association de trois ou quatre personnes qui organisent une industrie pour elles-mêmes afin d'accumuler les millions; leur but est purement égoïste mais elles ne savent pas ce que les trusts deviendront dans l'avenir. Quel que soit son but, ce genre d'organisation est créé et restera; plus tard, il passera aux mains de la nation; le trust continuera à fonctionner mais les résultats, au lieu d'être accumulés dans quelques mains, seront répandus pour le bien de toute la nation.

C'est un changement immense ! Comment pourra-t-il avoir lieu ?

Par la révolution, la révolution suscitée par la faim, l'ignorance, la misère ? Celle-là ne peut pas aboutir à un état social plus heureux, plus fraternel.

Il n'y a qu'une seule voie de salut pour la race humaine: c'est la voie du sacrifice! Cet immense changement social viendra, non par la révolution des misérables, mais par la renonciation des privilégiés. (*Nombreux applaudissements.*)

Voilà ce que l'avenir contient pour nous.

Vous me direz: Mais pour qu'il en soit ainsi, il faudrait changer la nature humaine!

C'est vrai, mais la nature humaine change de jour en jour; vous n'êtes plus aujourd'hui les mêmes qu'au moyen âge. A cette époque, lorsqu'un homme vous faisait injure, on montait à cheval et l'on tirait l'épée contre lui; aujour-

d'hui, on sollicite l'intervention d'un sergent de ville. N'est-ce pas là un changement immense dans la nature humaine ?

Ce changement continuera. De plus en plus l'homme s'éloignera de la force pour se laisser guider par la raison.

Il existe de nos jours une nation qui a marché dans cette voie avec des résultats magnifiques : c'est le Japon. Il y avait au Japon une classe privilégiée, possédant plus de privilèges qu'aucune autre classe autrefois en Europe ; toute la force, tous les pouvoirs étaient à elle. S'il arrivait que, dans la rue, un homme du commun touchât un homme de cette caste, celui-ci pouvait le tuer !

Or, un jour, mue par une impulsion magnifique de sacrifice, cette caste alla porter tous ses privilèges aux pieds du souverain et descendit parmi le peuple. Et de ce sacrifice est née une nouvelle nation.

Ce qu'on a fait au Japon, on peut aussi le faire en Europe et en Amérique. Ce qui semble en montrer la possibilité, c'est que ce ne sont pas aujourd'hui les plus pauvres qui sont les plus mécontents de l'organisation sociale ; le mécontentement le plus grand est parmi ceux qui, bien que jouissant des avantages de l'état actuel, ne peuvent pas supporter la vue des misères des malheureux et désirent les soulager. Ils ne souffrent pas par eux-mêmes mais sont atteints par la souffrance des autres. (*Applaudissements.*)

Voilà l'espérance de l'avenir à laquelle vous devez travailler, vous, enfants de la France mère de nos idées sublimes de liberté et de fraternité, de la France qui partout en Europe a porté l'étendard de l'idéalisme ! C'est à cette France idéaliste que je fais appel et que je dis : Relève-toi du matérialisme qui te souille ! Inscris encore sur ton oriflamme les mots Devoir et Spiritualité et marche en tête de l'humanité, de l'humanité qui va vers la Perfection ! (*Longs applaudissements.*)

L'Avenir qui nous attend

Le rôle
de la Société Théosophique dans le prochain cycle.

Mes Frères et mes Sœurs,

Comme présidente de la Société Théosophique, j'éprouve un vif plaisir en voyant que nos membres sont venus en si grand nombre de Paris et aussi de province pour assister à nos réunions. Ma joie n'est pourtant pas tout à fait complète, car je regrette vivement notre chère petite salle de l'avenue de la Bourdonnais où nous sommes si complètement en famille, et où j'aurais pu causer avec vous d'une manière si intime. Me voici sur une grande plate-forme, avec un secrétaire, dans une grande salle remplie d'auditeurs et, au lieu d'une causerie, je vais faire une conférence !

...Mais il faut accepter le Karma. J'accepte donc la salle, la grande salle et, devant cette nombreuse assistance, je vais parler du rôle de la Société Théosophique dans l'avenir.

Nous pouvons distinguer dans cet avenir deux périodes distinctes : L'avenir immédiat, celui d'une cinquantaine d'années, puis un avenir plus lointain qui s'étend sur les siècles prochains. Je m'occuperai successivement de ces deux périodes.

Une des choses qui étonnent le plus celui qui commence à étudier l'occultisme ce sont les immenses périodes de temps qui y sont envisagées ; chaque événement est pré-

paré pendant des siècles, des milliers d'années avant d'apparaître. C'est pourquoi ce n'est pas dans le siècle dernier, le XIXe, que nous devons chercher les origines du mouvement théosophique ; ces origines sont en réalité dans le moyen âge ; c'est là que nous devons nous reporter pour retrouver le début, la racine de la préparation des événements qui vont se manifester au cours des cinquante prochaines années.

L'origine du mouvement théosophique moderne se place pendant la vie de ce grand réformateur du Bouddhisme dans le Thibet : Tsong-Kha-Pa. Ce nom est celui du grand Être que nous appelons le Bohdisattva et qui dans l'Occident, est connu comme le Christ.

Ce grand Être, qui dirige l'évolution spirituelle du monde, fut le Bouddha de notre race. Il demeure toujours dans un corps physique mais il n'apparaît dans le monde que très rarement. Cet Instructeur Suprême ne se manifeste pour le monde entier qu'au commencement de chaque sous-race ; il se montre néanmoins de temps en temps et, dans un cercle plus restreint, lorsque la religion court quelque grand danger et nécessite son aide.

La religion bouddhiste traversait au Thibet une période critique au XIVe siècle de notre ère et, dans ce pays, le Bohdisattva vint ; il fit une grande réforme de cette religion et la purifia afin qu'elle se répandît dans les autres contrées de l'Asie.

En même temps — et c'est ce qui, en notre incarnation présente, nous intéresse le plus vivement — il donna à la Grande Loge des Maîtres un commandement : il dit qu'à chaque siècle la lumière devait être portée en Occident. Et depuis le XIVe siècle, on a pu trouver constamment, en Europe, une base de spiritualité grâce au courant spirituel renouvelé à chaque siècle de l'Orient vers l'Occident.

Jusqu'ici ces grandes naissances occultes ont toujours eu lieu en Orient. Pour la première fois, ce grand Être naîtra en Occident.

Depuis longtemps on a annoncé en Orient que sa pro-

chaine venue s'effectuerait en Occident et c'est pourquoi on y représente toujours le Bohdisattva actuel, le Seigneur Maitreya, comme un homme blanc. Tandis que le Seigneur Gautama, qui est devenu le Bouddha, est représenté sous les traits d'un homme de couleur, à côté de lui paraît toujours un homme blanc : c'est le Seigneur Maitreya, le Bohdisattva de la race actuelle, le Bouddha de la sixième race.

Sa venue en Occident a nécessité une longue préparation et la Société Théosophique n'est que le premier pas de cette venue.

Je ne peux pas vous en donner la date exacte ; cela dépend des forces que l'on met en jeu, mais je peux dire qu'elle aura lieu avant cinquante ans à partir de cette année.

Ainsi nous nous trouvons pour ainsi dire à l'aurore de cette grande Manifestation et nous allons tracer les différentes phases de sa préparation depuis le XIVe siècle.

Le premier messager de la Grande Loge qui parut en Europe est l'homme qui a fondé, vers la fin du XIVe siècle, la première société de la Rose-Croix : Christian de Rosenkreuz.

Vous savez probablement l'histoire bien courte, bien simple, de cette société. Venant de l'Orient, Christian de Rosenkreuz choisit douze personnes, douze seulement, et il leur confia, pour la répandre en Europe, la science orientale : la médecine, base de la médecine actuelle; l'astrologie, base de l'astronomie; l'alchimie, base de la chimie. Telles furent les diverses branches de la science occulte que ces douze disciples eurent mission de répandre.

Chaque année, ces disciples avaient le devoir de faire un rapport sur ce qu'ils avaient fait; chacun d'eux devait aussi choisir un seul disciple auquel il pût confier la science qu'il avait lui-même reçue de son Maître.

Mais revenons à Christian de Rosenkreuz qui présente pour nous une si grande importance.

Lorsque son œuvre fut fondée, il quitta le corps de Ro-

senkreuz, prit celui d'un jeune prince hongrois et devint, dans cette vie là, un grand guerrier. Changement assez étrange pour un disciple, mais l'Europe, envahie par les Turcs, était en danger; leur grand torrent devait absolument être refoulé et c'est pourquoi il fut guerrier, général, sous le nom de Jean Hunyad, figure grandiose qui domine pendant quelques années dans l'histoire de la Hongrie.

Ensuite il disparaît, mais bientôt il revient, en Angleterre cette fois, où il est connu dans l'histoire comme le grand chancelier Bacon, grand docteur et grand penseur. De nouveau, il fonde une société de Rose-Croix qui n'a jamais entièrement disparu et grâce à laquelle les sciences occultes se sont répandues en Angleterre.

Il disparaît ensuite, mais pour renaître encore une fois, en Hongrie, sous le nom assez connu de Ragoczy, ou plus communément Tzagory, prince d'une maison royale qui combattait contre l'Autriche.

Ce combat était tout à fait inutile et la victoire impossible, mais on ne pouvait céder sans déshonneur. Or l'héritier de la couronne, c'était lui : il disparut et sa disparition rendit possible la paix avec l'Autriche.

Mais il n'était pas mort. Il prit le nom d'un petit domaine qu'on lui avait concédé en Italie et devint le comte de Saint-Germain si connu dans l'histoire du XVIIe siècle,

Telle est la suite des apparitions au cours de l'histoire de cet être mystérieux qui, pour les occultistes, est un disciple de la Grande Loge, un Arhat, grade qui précède le grade de Maître.

Il n'a pas travaillé seul. A côté de lui se trouve un autre disciple, noble Autrichien du nom de Zimski, connu dans les cours de l'Europe et appelé quelquefois le Frère Joseph. Pour vous, ce grand disciple a porté de nos jours un autre nom familier et cher : celui de Héléna-Pétrowna Blavatsky.

Ainsi ces deux collègues, disciples de la Grande Loge, le comte de Saint-Germain et Zimski ont travaillé pendant ce XVIIe siècle, fondant un grand nombre de sociétés secrètes

demi-maçonniques, mais de cette maçonnerie mystique, religieuse, qui est vraiment l'héritière des mystères de l'antiquité et qui, comme Karma (1), ne connaît pas les différences de sexes.

Ils se sont efforcés, dans ces loges occultes, de faire entrer dans l'humanité l'idée de liberté, de fraternité ; ils ont tâché d'agir sur les rois, les cours, la noblesse, le haut clergé parce qu'ils désiraient et espéraient arriver à persuader aux plus hautes classes de la société qu'elles devaient se sacrifier pour aider l'humanité. Espérance noble certes, mais on n'était pas prêt ! Ils prêchèrent néanmoins la liberté et la fraternité, ils tentèrent de détruire l'ignorance du temps et donnèrent au mental de l'Europe cette impulsion profonde qui aboutit d'une part à l'établissement de la République de l'Ouest en Amérique mais qui a échoué dans la Révolution française.

Quelques-uns d'entre vous ont probablement lu les mémoires où le comte de Saint-Germain, la dernière fois qu'il quitta la France, dit qu'il y reviendrait au commencement du XXe siècle ; phrase mystérieuse qu'on ne pouvait comprendre à cette époque mais qui, pour nous, à une grande signification. A la fin du XIXe siècle, en effet, quelques-uns d'entre nous l'ont rencontré pour la première fois. Pour Mme Blavatsky, il était toujours son ami et elle le vit de temps en temps en Europe. Quand moi-même je l'ai rencontré la première fois, il m'a dit qu'il viendrait encore travailler dans le monde au XXe siècle. Il est maintenant un Maître et sera l'un de ceux qui doivent, dans les temps prochains, nous aider à répandre dans toute l'Europe les vérités dont nous tâchons aujourd'hui d'imprégner la Société Théosophique.

J'ai terminé la courte esquisse des origines de notre Société. Vous voyez que jamais, depuis le XIVe siècle, le lien spirituel n'a été rompu ; toujours quelque disciple s'est manifesté entre les mains duquel il s'est maintenu,

(1) La loi de rétribution, de causalité, en sanscrit : *Karma* (N. D. L. D.).

jusqu'au XVIIe siècle, où s'organisèrent en Europe toutes ces petites sociétés secrètes, et jusqu'à nos jours par la fondation publique, en Europe, de la Société Théosophique.

Le premier rôle de notre Société est donc de préparer le monde occidental au grand changement social, religieux, philosophique et scientifique qui doit accompagner la naissance de la sixième sous-race. Je ne parle pas ici de la grande sixième race-racine, mais de la sixième sous-race d'où elle sortira.

Avec le commencement de cette sous-race viendra le grand Prophète, l'Instructeur Suprême, le Bohdisattva. Préparer le monde occidental à son retour, tel est notre premier rôle.

Et comment devons-nous nous acquitter de cette tâche? En prêchant partout la spiritualité en face du matérialisme actuel, en proclamant cette idée que l'homme est vraiment une intelligence spirituelle, en enseignant et en pratiquant la tolérance la plus large, la plus complète, la tolérance sans bornes qui accepte chaque homme tel qu'il est, la tolérance même envers les intolérants, chose assez difficile pour l'homme de nos jours.

Celui qui ne peut pas être tolérant ne peut pas être un théosophe. Il faut absolument comprendre cette vérité que la tolérance est indispensable parce que partout, au milieu même des erreurs qui nous environnent, il y a un noyau de vérité et c'est ce noyau de vérité qui donne la vie aux erreurs. Dans toutes les pensées humaines actuelles, dans les écoles de philosophie, dans toutes les religions, dans la science, partout se trouvent des vérités qui sont nécessaires à la race qui va paraître sur la terre. Nous ne pouvons pas nous passer d'une seule de ces vérités bien qu'elles soient encombrées d'erreurs. Voilà pourquoi il faut avoir cette tolérance parfaite vis-à-vis de toutes les opinions, de toutes les idées, ne cherchant en chacune d'elles que le noyau de vérité qu'elle contient.

Ne repoussons donc jamais une idée parce qu'elle ren-

ferme quelque erreur, sachons au contraire l'analyser et y retrouver ce grain de vérité. En un mot, ayons la tolérance.

L'idée de fraternité et surtout de fraternité des religions est notre première œuvre. Quand le Bohdisattva reviendra sur la terre, il attirera à lui toutes les religions. Il faut donc que cette idée soit reconnue avant sa venue ; il faut que dans chaque religion il puisse trouver des fidèles qui soient membres de la Société Théosophique, qui soient capables de le reconnaître comme Instructeur Suprême lorsqu'il sera au milieu de nous et qui aideront leur religion à le reconnaître également.

Voilà notre premier devoir aujourd'hui, voilà la voie: Spiritualité, Tolérance, Fraternité des religions, grande œuvre de préparation du monde et surtout du monde occidental à la venue de l'Instructeur Suprême.

Voilà l'avenir immédiat et le premier rôle de la Société Théosophique.

Son autre rôle, celui qui s'étend sur les siècles futurs, est encore plus important.

Notre tâche sur terre est de former le noyau d'une nouvelle race, la sixième race-mère, de devenir l'embryon de l'homme supérieur de cette race future, de préparer ainsi l'humanité à un nouveau pas en avant.

Cherchons à comprendre les conditions qui nous permettront de participer à cette grande œuvre.

D'abord, qu'est-ce qu'une race ? C'est un type nouveau d'humanité à la fois par le corps et par la conscience. Chaque grande race développe dans la conscience une qualité nouvelle, dans le corps des caractéristiques spéciales, un type différent de celui des races précédentes. Placez l'un près de l'autre un Chinois et un Hindou : l'aspect extérieur seul révèlera immédiatement deux types humains bien différents. En poussant plus loin l'observation, nous distinguerons, outre ces différences extérieures, d'autres différences physiques plus profondes et surtout une grande différence de système nerveux qu'entraîne avec elle une différence semblable de conscience.

Dans la quatrième race, la race atlante, le système nerveux était grossier, peu sensitif et la conscience était dominée par les passions et les émotions. Lorsqu'on commença à rechercher les matériaux nécessaires à l'édification de la cinquième race, notre race aryenne, il fallut choisir parmi les sous-races atlantes les familles les plus aptes à développer les qualités et les caractéristiques nécessaires à cette cinquième race; or on pourrait constater avec étonnement que les familles qui furent élues par le Manou pour cette grande tâche n'étaient nullement celles où les qualités spéciales à l'évolution atlante se trouvaient le mieux développées. La cinquième sous-race commençait à développer les qualités mentales plutôt que les émotions et le système cérébro-spinal au lieu du système sympathique; c'étaient des qualités bien différentes des qualités psychiques qu'avait manifestées à leur plus haut degré la quatrième sous-race atlante, la sous-race toltèque qui marque le Zénith du développement de la quatrième race-mère. Mais ces qualités psychiques n'étaient pas de nature élevée comme celles qui découlent du développement des chakras du corps astral. Les Toltecs avaient développé un corps astral grossier vibrant fortement sous l'influx des passions et des émotions mais ses organes étaient encore en germe; c'était un psychisme bas, celui des sauvages, des animaux même et qu'on trouve encore parfois aujourd'hui parmi les personnes dont l'intelligence et le cerveau ne sont pas développés.

Or l'intelligence devait être la qualité caractéristique de la cinquième grande race. Il fallait donc choisir un type atlante où ce changement commençait à se faire jour, où, le psychisme diminuant, les premiers indices des qualités mentales commençaient à se manifester. Ceux-là étaient pour leurs contemporains des êtres inférieurs en qui l'on ne voyait pas bien marquées les qualités de la race. C'est donc parmi des Atlantes d'un type inférieur, inférieur au point de vue du développement des qualités de leur race, que furent choisis ceux qui servirent de base, de noyau initial à la race suivante.

Ceci a un sens très profond : ce n'est pas la fleur d'une race qui donne naissance à la race suivante car les qualités de cette race suivante diffèrent trop de celles de la précédente, je dirais même : s'y opposent. La caractéristique de l'intelligence, du mental est la séparativité ; c'est un principe de lutte, qui revendique toujours ses droits, c'est le principe du « moi » et le « moi » s'élève toujours au-dessus des autres. Or. ces qualités du plan mental ne sont nullement reflétées ni dans le plan bouddhique, ni dans le plan astral, tandis que ces deux derniers plans sont reliés l'un à l'autre ; en effet le Bouddhi, c'est le principe de l'union, de la compassion et de la raison pure qui reconnaît l'unité de la vie partout et non la séparation des êtres ; sur le plan astral, c'est l'amour qui s'efforce d'attirer l'un vers l'autre les corps séparés.

En étudiant la matière de ces deux plans, on remarque que, lorsque dans les sous-plans les plus hauts du plan astral, s'élèvent des vibrations correspondant aux plus hautes émotions, à l'amour pour la patrie, pour la race, à ces grandes amours impersonnelles dirigées vers l'idéal, ces vibrations astrales provoquent, en réponse, des vibrations sur le plan bouddhique, tandis que sur le plan mental aucune vibration correspondante ne s'élève ; en effet les émotions élevées sont le reflet de Bouddhi sur l'astral ; le Bouddhi, qui est à la fois Sagesse et Amour trouve sa réflexion sur les plus hautes subdivisions astrales tandis que le mental inférieur est la réflexion du mental supérieur, tous deux formant le plan mental.

Or ce sont ceux qui montrent les germes de l'amour pour l'humanité qui seront les plus aptes à répondre aux vibrations de Bouddhi ; ce n'est donc pas parmi les plus grands hommes de notre civilisation, parmi les génies de l'intelligence, de la science, du mental, que nous devons rechercher les membres de la Société Théosophique. Leur devoir est de guider la civilisation actuelle et de la mener jusqu'au point le plus élevé : tâche glorieuse et magnifique ! Plus tard, quand la civilisation de la sixième race sera établie

sur des bases fermes, alors ils deviendront à leur tour les plus grands hommes de cette race. Mais, en ce moment, nous ne devons pas leur demander d'abandonner cette tâche, dont ils s'acquittent très bien, pour travailler à fonder la race future où le Bouddhi sera triomphant.

Il en est de nous comme de la quatrième race à l'aurore de la cinquième. La sous-race toltèque possédait la plus haute civilisation: c'est pourtant parmi la suivante sous-race, où commençait le développement du système cérébro-spinal, que furent trouvés les hommes aptes à former le noyau de cette cinquième grande race. De même lorsqu'on commença à rechercher les germes de la sixième race, on résolut de fonder une Société dont la fraternité serait la note dominante et la seule condition d'être admis dans ses rangs.

Occupons-nous maintenant un instant des événements qui ont précédé la fondation de cette Société.

Il y eut, au sujet de cette fondation, un important débat dans la Grande Loge. Les Maîtres n'étaient pas tous du même avis.

Je sais que souvent on montre quelque surprise que dans la Loge des Maîtres il puisse exister des divergences d'opinions ; il en est pourtant ainsi. Pour certains problèmes, pour nos problèmes à nous, tous sont certainement d'accord quel que soit leur rang hiérarchique ; mais pour leurs problèmes à Eux, ils ne sont pas toujours d'accord. Ce sont des êtres beaucoup plus élevés que nous, ayant des connaissances immenses, mais dans ces grandes questions, qui concernent le monde entier où ils travaillent, il est vraiment concevable qu'il puisse se produire des différences de vues ; ces différences de vues portent toujours sur des points de détail, jamais sur les grands principes.

Il y avait donc un grand débat dans cette Loge ; quelques-uns disaient : Les temps ne sont pas mûrs pour une Société publique ; il vaut mieux préparer la moralité des hommes, leur conscience morale, par un mouvement tout

à fait secret avant de semer cette grande idée de spiritualité.

Mais d'autres au contraire pensaient que l'heure était venue et qu'il convenait de commencer publiquement l'œuvre de préparation. C'était l'avis de deux des Maîtres; l'un était le Manou de l'avenir, l'autre le futur Bohdisattva.

Vous connaissez ces deux Maîtres, vous savez leurs noms : le Maître M..., Manou de la sixième race; le Maître K... H..., Bohdisattva de cette prochaine race.

Ces deux grands Maîtres étaient d'accord pour penser qu'un mouvement public était préférable et qu'il était temps de le commencer en répandant partout l'idée de Fraternité.

D'autres Maîtres, au contraire, considéraient que la diffusion de cette idée constituerait un danger pour ceux qui n'étaient pas prêts à la recevoir et qui jamais ne pourraient comprendre qu'au lieu d'être égaux, les hommes sont entre eux comme des frères aînés et des frères cadets.

Mais, à la fin, le chef de la Grande Loge, le Maître des Maîtres, autorisa le mouvement public sous cette condition : que les deux Maîtres qui devaient lui donner son impulsion ne se manifesteraient pas dans le monde à ses débuts, qu'ils travailleraient par leurs disciples et non par leurs propres mains.

Ce fut la seule condition.

Telles sont les circonstances qui accompagnèrent l'origine de ce grand mouvement.

Le Maître M... lui-même, dans une de ses lettres, dit qu'ils choisirent alors deux disciples : « Le Frère que vous connaissez sous le nom de H. P. B., mais nous autrement. » Et il ajoute : « Je l'ai envoyé en Amérique afin d'y chercher un autre disciple, celui que vous connaissez comme le colonel Henry Steel Olcott, Président-Fondateur de la Société. »

Voilà les deux disciples choisis pour commencer ce mouvement public. Derrière eux sont le Manou et le Bohdisattva de la sixième race.

Il n'était pas possible de réunir les éléments de cette race comme on l'avait fait pour ceux de la cinquième race. Les hommes choisis pour fonder la cinquième race avaient été emmenés dans un autre pays et isolés de leurs contemporains ; aujourd'hui les communications sont si universelles, les pays sont tellement en contact les uns avec les autres qu'il ne fallait plus songer à suivre la même méthode. Alors, au lieu d'une séparation physique, on choisit un principe : celui de la fraternité universelle et tous ceux dont les cœurs furent capables de le comprendre se réunirent en une Société formant un premier choix pour la race future.

Mais il ne suffit pas de reconnaître la fraternité ; établir une nouvelle race exige des qualités spéciales. Ceux qui aspirent à collaborer à cette grande tâche doivent posséder un mental ouvert à toutes les idées, une volonté ferme, une persévérance inlassable, une obéissance parfaite aux lois de la nature afin d'être capables de former de nouveaux corps ayant évolué les nouvelles qualités de conscience ; c'est pourquoi l'aurore d'une nouvelle race est toujours accompagnée d'une série de naissances d'êtres capables d'y aider. Mais les membres qui entrent au début dans notre Société ne sont pas tous aptes à être le noyau de cette race future ; et si vous me demandez ce qu'il faut faire afin de le devenir, alors je vous dis :

Ayez une volonté plus ferme, plus forte, qui ne reconnaisse qu'un seul but et qui sache travailler pour l'atteindre sans jamais faiblir ; ayez une persévérance, une patience telle que vous puissiez tomber mille fois, et toujours vous relever sans défaillance ; soyez capables d'aller toujours de l'avant sans désespérer.

Ensuite viennent les conditions physiques.

Le corps physique doit être délicat, affiné, mais en même temps fort et d'une santé parfaite ; il faut le purifier et l'affiner afin que le système nerveux devienne plus sensitif (tout en restant parfaitement équilibré car, sans équilibre, rien n'est possible), qu'il puisse répondre aux vibrations les plus rapides et les plus subtiles du plan physique, aux

vibrations éthériques auxquelles nous ne répondons pas encore ; en même temps se développeront dans le corps physique des centres plus perçants et plus fins.

Je ne parle pas en ce moment des sens du corps astral mais seulement des sens physiques plus aigus qui nous permettront de percevoir toutes les régions du plan physique au lieu de rester limités à la matière solide, liquide et gazeuse.

Cette tâche exige un cerveau fort, sain et affiné et vous le rendrez tel par la pensée, seul moyen de le développer.

Rappelez-vous combien il est difficile de reconnaître les grands mystiques et les saints du passé parce que, très souvent, le mysticisme est doublé d'une maladie nerveuse.

Si vous voulez faire partie de cette sixième race, il faut que vous deveniez des mystiques mais avec un système nerveux bien équilibré. Les vibrations des plans supérieurs doivent être subies non seulement sur les plans astral et mental, mais dans le corps physique; vous devez par conséquent purifier en vous la conscience de veille afin qu'elle puisse devenir consciente sur ces trois plans à la fois.

Si vous voulez posséder un système nerveux plus délicat que celui des hommes de votre époque, il faut commencer par purifier le corps en évitant tout ce qui augmente en lui les éléments grossiers ; il est nécessaire que beaucoup de personnes acceptent cette tâche afin de constituer une hérédité pour la race qui doit naître, menant une vie pure au point de vue physique, rejetant tout aliment grossier non en harmonie avec le corps, recherchant au contraire ceux que l'on nomme aux Indes « sattviques », c'est-à-dire doués d'un rythme harmonieux qui donne au corps la force, la santé et en même temps la finesse.

Et pour le corps astral, que faut-il faire ?

Il faut l'organiser par la méditation, seule méthode pour obtenir ce résultat.

Les centres des vrais sens astrals sont appelés Chakras, ou roues, parce qu'ils présentent l'apparence d'une roue de feu tournant rapidement. Ces centres n'existent que dans

les corps astrals bien organisés et la méditation journalière et persévérante peut seule les développer parce qu'un corps est toujours bâti par une action venant du plan supérieur, ici le plan mental. C'est du plan astral qu'est organisé le corps physique et c'est du plan mental qu'est construit le corps astral. De même que l'action mentale, par la méditation, édifie ce corps astral, les études philosophiques et métaphysiques développeront le corps mental.

Voilà donc la voie : pour faire partie de la sixième race, il faut travailler sans relâche à fortifier nos trois corps : le corps mental par les études philosophiques et métaphysiques, le corps astral par la méditation journalière, le corps physique par une alimentation pure, par un contrôle tel des émotions et des désirs que le système nerveux se développe sans perdre l'équilibre.

Ce n'est pas un chemin facile à suivre ; nous sommes libres de nous y engager ou non. Seul un libre choix peut nous y porter; mais en faisant ce choix, il faut aussi savoir accepter les difficiles conditions de cette préparation.

Et enfin pour la conscience, que faut-il faire ?

Il faut développer l'idée d'unité absolue; il faut que nous tâchions, dans la vie ordinaire, de regarder tous ceux qui nous entourent, non pas comme des frères, — c'est déjà une séparation, — mais comme étant nous-mêmes. Comprendre l'identité des autres et de nous-mêmes, voilà l'idée qui succède à l'idée de fraternité. On commence par dire : Tous les hommes sont mes frères. C'est le premier pas. Mais pour le Bouddhi, tous sont moi-même et tous sont parfaits.

Afin de réaliser cette identité, tâchez d'agir avec ceux qui vous environnent comme s'ils étaient vous-même, tâchez de voir les choses de leur point de vue, de vous servir de leurs yeux, de leur mental, de réaliser en vous ce qu'ils pensent, en un mot, identifiez-vous avec eux de telle sorte qu'il n'y ait plus entre vous aucune différence.

Voilà une chose bien difficile, mais aussi bien nécessaire! Sans elle, pas de développement possible pour cet état de

conscience qu'on nomme le Bouddhi, où on ne connaît plus qu'une seule vie dans une infinie multiplicité de formes, une seule âme dans tous les corps, une seule pensée partout.

Voilà donc où nous en sommes en ce moment. Nous savons que nous devons commencer à former le noyau de la sixième race; nous savons que la qualité à développer dans les hommes est celle de Bouddhi: la spiritualité. Nous avons deux grands exemples humains dans le Bouddha, dans le Christ: ce sont eux que nous devons suivre.

Si vous avez la volonté de faire cet effort, il vous deviendra possible, — selon la loi établie lorsqu'une nouvelle race commence, — de renaître beaucoup plus rapidement sur la terre afin de poursuivre ces efforts, de continuer à développer ces qualités et de bâtir ces corps dont on a besoin.

C'est à cette haute tâche que la Société Théosophique prépare ses membres; elle s'efforce de les amener à ces idées d'abord, plus tard à ces pratiques. Il faut assimiler les idées afin de pouvoir les répandre efficacement dans le monde, mais toutes ces études, tous ces travaux dans les loges ne doivent être faits qu'en vue de vous perfectionner vous-mêmes pour collaborer à la grande œuvre du Maître.

Il n'est pas possible pour les Maîtres, grands comme ils sont, d'accomplir cette œuvre sans l'aide actuelle de l'humanité. Sans nous, ils ne peuvent pas le faire; il faut que nous les aidions.

Aujourd'hui le moment est venu de répandre ces grandes idées car l'humanité arrive au point de son évolution où l'intelligence est devenue apte à les saisir. Quand elle était plus jeune, il était inutile d'expliquer ces choses. Les grands fondateurs de religions ont très peu expliqué; ils ont donné des préceptes, des lois: « Faites ceci, ne faites pas cela. Il faut...,il ne faut pas... » Mais maintenant l'intelligence est plus évoluée et l'homme doit comprendre les idées qu'expriment ces préceptes et ces lois; alors l'évolution sera plus rapide car c'est seulement lorsqu'on comprend

les lois de la nature qu'on peut travailler d'accord avec elles et faire, en un an peut-être, ce que la nature demande des siècles à accomplir.

En ce moment, il est possible que les hommes prennent en mains l'évolution humaine, comprennent les lois de l'évolution de la conscience et du corps et qu'en obéissant à ces lois, ils atteignent plus vite le but. C'est ainsi que sera créée cette nouvelle humanité, ce nouveau type, par la bonne volonté des hommes aidée par les forces des Adeptes.

Dans les années qui vont s'écouler, beaucoup plus que dans le passé, bien des choses jusqu'ici secrètes seront publiées dans le seul but d'aider les hommes, d'accélérer l'évolution humaine. Répandons donc nos idées afin que tous ceux qui sont aptes à les comprendre puissent les entendre. Telle est notre tâche.

Nous sommes libres de l'accepter ou de la repousser, car jamais la volonté humaine n'est contrôlée par les Êtres supérieurs ; mais il me semble qu'une œuvre si grande, une possibilité si magnifique, doit mettre le feu au cœur des hommes ! Il me semble que quand le Maître demande des secours pour aider l'humanité, il est impossible qu'il ne trouve pas parmi nos rangs au moins quelques-uns qui veuillent se donner ! C'est pourquoi je vous ai parlé ce soir et je vous parlerai demain de ces grandes et profondes questions : aujourd'hui, de la sous-race qui va se former ; demain de Celui qui viendra dans cette sous-race où nous devons tous nous incarner afin de préparer la naissance de la grande race qui en sortira.

Je vous expliquerai demain certaines règles de cette hiérarchie occulte d'où le Bohdisattva viendra à nous. Comprenant dans toute leur étendue ces questions que nous pouvons, entre nous, étudier plus complètement, vous pourrez mieux aider ceux qui ne les connaissent pas et en expliquer la portée au monde du dehors.

L'Avenir qui nous attend

Le retour du Christ

Mes Frères et mes Sœurs,

Si vous désirez comprendre l'histoire de l'humanité, il ne suffit pas que vous observiez ce qui se passe sur terre; il faut que, vous élevant au-dessus des événements, vous tâchiez d'apercevoir,derrière le voile qui la cache aux yeux du corps la grande Hiérarchie occulte qui gouverne toutes choses.

Cette Hiérarchie, ainsi que l'enseigne l'occultisme, est composée d'Initiés de toutes les nations à différents degrés d'élévation et offre deux caractéristiques frappantes: un ordre parfait, une obéissance absolue, reflets de l'ordre et de l'obéissance inviolables de la nature; toujours la Loi est suivie; toujours obéissance des rangs inférieurs aux rangs supérieurs parceque la seule vérité reconnue est la Sagesse, l'étendue des connaissances. Ceux qui occupent les échelons inférieurs, bien qu'Initiés eux-mêmes, savent que ceux qui ont traversé des initiations plus hautes, ceux qui commandent, possèdent aussi plus de connaissances, une vue plus étendue, une sagesse plus profonde et ils leur obéissent avec une confiance absolue.

Au milieu de cet ordre et de cette obéissance, on peut néanmoins remarquer des différences d'opinions, mais jamais de différences d'action. Ces divergences s'élèvent sur les hauts problèmes du gouvernement de la Terre, mais, après la discussion vient l'action où chacun est le colla-

borateur de tous. Quand le Chef de la Hiérarchie a parlé, tous obéissent.

De ce Chef, on parle très rarement. Mais au-dessous de Lui se tiennent ceux qui se partagent le gouvernement de la Terre dont il est possible d'étudier les départements spéciaux où s'exerce leur action. Nous nous occuperons ce soir de deux de ces départements spéciaux : l'un est celui de l'évolution humaine dont le Manou est le chef suprême; l'autre, celui de l'évolution spirituelle des religions de la Terre dont le Bohdisattva est le suprême instructeur.

L'étymologie de ces deux noms en sanscrit est significative. Le mot Manou vient de la racine du verbe *man* « penser » et signifie « l'homme » ; dans les langues germaniques, qui sont bien près du sanscrit, la racine « Man » signifie « celui qui pense » c'est-à-dire l'être parvenu à un état de conscience supérieur à celui des animaux soumis à l'instinct, mais inférieur à celui des êtres surhumains en qui le raisonnement, qui appartient au mental, est dominé par l'intuition, qui appartient à l'âme.

Vous vous souvenez que Leibnitz, voulant définir la Sagesse, ou plutôt la connaissance parfaite, fit de l'intuition une des conditions de cette connaissance. Ce pouvoir est peu développé en nous. Par lui, le penseur, dont la nature est la connaissance, peut reconnaître la Vérité au premier abord, non par un long raisonnement, mais par une intuition immédiate.

Tel est le rang que l'homme occupe parmi les êtres.

Le Manou est donc le type de l'Homme et chaque Manou est le type d'une race.

A la tête de l'évolution religieuse est le Bouddha, mais le Bouddha ne reste pas sur la terre et la tête effective, — si je puis me servir de ce terme — de cette évolution est l'être appelé le Bohdisattva.

Ce nom doit aussi être compris. Il est composé de deux racines : Bohdi, qui veut dire Sagesse : Sattva, qui peut se traduire dans les langues occidentales de deux

manières : la Vérité, ou bien l'Essence des choses. Sattva rend ces deux idées car pour l'Hindou ces deux idées n'en font qu'une : la Vérité est l'Essence de tout ; la Vérité, c'est Dieu et c'est la Vie universelle, l'Essence de tous les êtres.

La traduction du mot Bohdisattva est donc : Celui dont la Sagesse est l'essence ; ou simplement : celui qui est, à la fois, Sagesse et Vérité.

Tel est l'être qui préside à l'évolution spirituelle de l'homme tandis que le Manou préside à son évolution physique, conduit la race, les nations. Ces deux directions sont totalement différentes mais néanmoins intimement reliées ; Manou et Bohdisattva travaillent ensemble comme deux frères.

Je me suis servi du mot Bouddha ; quelle est sa signification ?

Bouddha veut dire illuminé ; le Bouddha est l'être qui a passé l'initiation qui donne l'illumination parfaite. Ce n'est pas lui qui instruit l'humanité ; l'Instructeur, c'est toujours le Bohdisattva. Lorsque ce dernier passe le degré d'initiation supérieur, — l'illumination du Bouddha, — il quitte alors la terre et, bien qu'il soit la tête réelle de ce mouvement spirituel, étant devenu Bouddha, il n'y fait plus rien sauf toutefois pendant la vie au cours de laquelle il a atteint ce grade. La charge de l'instruction et de l'évolution spirituelle des hommes passe au Bohdisattva qui lui succède.

Arrêtons-nous pour étudier ce qu'est un Bohdisattva car celui dont nous voulons nous occuper ce soir et que l'Occident nomme le Christ, est appelé en Orient le Bohdisattva. Ces deux noms désignent le même Être.

Nous avons vu que la direction de la Terre est exercée par une hiérarchie occulte d'Initiés entre lesquels ce travail est réparti. Deux d'entre eux sont actifs sur Terre, l'un dirigeant les hommes : c'est le Manou, type de l'Homme ; l'autre dirigeant les religions : l'Instructeur Suprême, le Bohdisattva.

On peut se demander comment ces deux grands Êtres peuvent s'acquitter de fonctions si étendues et compor-

tant tant de détails. C'est que chacun d'eux est aidé dans l'accomplissement de ces devoirs compliqués par une foule d'êtres toujours prêts à lui obéir. Ces êtres forment deux catégories. Ce sont d'abord les disciples, c'est-à-dire les hommes qui ont passé par une ou plusieurs initiations, et les Maîtres, ceux qui sont libérés, ayant traversé la cinquième initiation au delà de laquelle on devient surhumain.

Ils sont aidés aussi par une autre catégorie d'êtres qu'on appelle en Orient : les dévas, nom qui signifie : ceux qui brillent. Ils ne possèdent pas de corps physique mais seulement un corps soit mental, soit astral c'est-à-dire formé de matière lumineuse, d'où leur nom d'êtres brillants. Ils sont appelés « anges » dans le Christianisme et l'Islam.

Ces dévas se divisent en plusieurs classes. Les uns sont chargés du maniement des forces de la nature ; ce sont les dévas des éléments. D'autres sont attachés aux peuples, aux nations. Chaque nation a son ange qui la protège et la guide.

Ceux qui s'intéressent à ces questions trouveront dans les écrits d'Origène des détails très intéressants sur les anges des nations.

Le déva d'une nation s'identifie avec elle et tous les intérêts de cette nation deviennent siens ; ceci permet de comprendre pourquoi les dévas sont quelquefois hostiles ; ceci arrive lorsque les intérêts des nations qu'ils protègent sont en conflit.

Le Manou est donc aidé par ces deux sortes de dévas : les dévas nationaux et les dévas des éléments. A ces derniers surtout, le Manou, qui a la charge de l'évolution extérieure de l'homme, demande une aide continuelle. Ils doivent remanier la surface de la terre, les continents et les pays, faire en un mot tout ce qui est nécessaire pour préparer, à la race qui va venir, un emplacement favorable à son évolution. Aussi les voit-on en nombre immense autour du Manou, dirigeant les cataclysmes et toutes les manifestations des forces naturelles.

Le travail des Initiés, soit des Maîtres, soit des disciples, les met plus en rapport avec les hommes eux-mêmes tandis que les dévas ne s'occupent pas des hommes en tant qu'individus. On trouve de temps en temps, mais rarement, un homme ou une femme qui sont un objet d'intérêt pour un déva ; en général ces dévas s'occupent des hommes en masse, des nations, non des individus.

Le Bohdisattva est aussi aidé par ces deux mêmes catégories d'êtres. D'abord les Initiés de son propre département, Maîtres ou disciples, les Maîtres dirigeant les religions, — car chaque religion a un Maître à sa tête, — les disciples obéissant à leurs ordres.

Quant aux dévas ordinaires, ils ne s'occupent des questions de religion que dans quelques périodes spéciales de l'évolution religieuse de l'humanité. Par exemple, la Chaldée possédait une religion basée sur l'astrologie occulte et dans l'astrologie les dévas jouent un grand rôle ; on nommait ces dévas « anges des étoiles » et aussi des planètes ; ils se mêlaient aux cérémonies de cette religion qui considérait les étoiles comme des êtres vivants et se manifestaient de temps en temps dans les temples.

Notons en passant ce point intéressant : les recherches sur les conditions de la sixième race nous ont montré que les dévas y seront de nouveau en contact étroit avec les hommes. Les grands temples de cette race auront toujours des dévas comme prêtres et les temples eux-mêmes seront pour ainsi dire affectés chacun à une méthode spéciale de discipline ; par exemple, tel temple sera destiné à ceux qui marchent dans le sentier du dévouement et un déva apte à aider ces sentiments de Dévouement lui sera affecté ; de même ceux qui marchent sur le sentier de la Sagesse auront un temple spécial où un déva exercera sur eux une grande influence et ainsi pour tous les tempéraments et tous les sentiers. Partout des dévas ont été vus guidant les émotions et les pensées des foules ; le contact entre le monde humain et le monde des dévas sera ainsi rétabli.

Le Manou et le Bohdisattva, travaillant sur la terre, sont donc aidés de cette manière. Quelles sont maintenant leurs relations avec les races humaines ?

Chaque race est guidée par un Manou qui représente son type parfait et qui la suit depuis sa naissance jusqu'à sa fin. C'est ainsi que, actuellement, trois Manous sont à l'œuvre parmi les hommes : le Manou de la troisième race dont le nègre pur des tribus de l'Afrique est le seul exemplaire subsistant aujourd'hui. Le Manou de la quatrième race dont les représentants, Chinois, Japonais, etc., forment encore aujourd'hui la plus grande partie de la population du globe. Enfin le Manou de notre cinquième race, Vaivasvata, roi de notre race aryenne.

Le Manou est lié à la race qu'il conduit ; son œuvre commence quand elle naît et finit avec elle ; il ne peut en être séparé.

Il n'en est pas tout à fait de même du Bohdisattva bien que chaque race ait également son Bouddha, son Bohdisattva.

Le Bouddha de la cinquième race-mère, le prince Gautama, a commencé son œuvre comme Bohdisattva dans la cinquième sous-race de la quatrième race. Il a donc paru trois fois dans cette quatrième race, s'incarnant successivement dans ses sous-races cinquième, sixième et septième. Il s'est manifesté encore quatre fois pendant notre race aryenne dans ses première, seconde, troisième et quatrième sous-races.

Pendant sa dernière incarnation dans cette quatrième sous-race, il est devenu le Bouddha ; à ce moment le seigneur Maitreya a commencé son œuvre comme Bohdisattva, paraissant pour la première fois dans notre cinquième sous-race. Il naîtra de nouveau dans les sixième et septième sous-races de notre race et continuera son œuvre dans les quatre premières sous-races de la sixième race-mère.

Voilà en quoi l'action du Bohdisattva diffère de celle de Manou. Le Manou d'une race et celui qui doit devenir

le Bouddha de cette race sont parfaitement unis dans leur action, mais tandis que le Manou et la race sont toujours ensemble, le Bohdisattva est pour ainsi dire à cheval sur deux races.

Je me borne à vous le dire sans pouvoir vous l'expliquer.

Considérons maintenant l'œuvre du prince Gautama lorsqu'Il était Bohdisattva.

Je ne connais pas ses noms dans les trois sous-races de la quatrième race. Je pense que l'être que les Chaldéens appelèrent Oannès fut une de ses manifestations mais c'est une simple supposition. Dans les deuxième, troisième et quatrième sous-races de notre cinquième race, nous savons les noms que ce grand Être a portés.

La deuxième des grandes émigrations que notre race à ses débuts envoya vers l'Occident partit des pays que nous appelons maintenant le désert de l'Asie et se répandit sur les bords de la Méditerranée, principalement en Égypte et au nord de l'Afrique. Le Bohdisattva qui les dirigeait et qui leur donna leur religion est connu dans l'histoire sous le nom d'Hermès, d'où vient de nos jours la « Tradition Hermétique ».

La troisième sous-race qui couvrit la Perse le nomma, lorsqu'il revint parmi eux Zarathoustra ou Zoroastre. Il s'agit du premier Zoroastre, le plus grand de tous et non de ceux, beaucoup moins grands, qui lui ont succédé.

Dans la quatrième sous-race, en Grèce, il fut Orphée.

Les savants occidentaux croient que ces grands hommes sont des mythes, qu'ils n'eurent jamais d'existence réelle et ils pensent avec justesse que leur nom représente plutôt une école de philosophie, une tradition transmise de génération en génération. Or le fait qu'il existe une telle école ou une telle tradition n'est nullement en contradiction avec le fait qu'un grand Être en a posé les bases jadis.

Il y a là certainement une difficulté car dans ces temps lointains on ne possédait pas ce qu'on appelle en Europe le sens historique ; ce sens n'existe pas non plus aujourd'hui en Orient. Tous les disciples d'un Maître répandent

ses instructions parmi les hommes en son nom et non en leur propre nom; aussi voit-on fréquemment en Orient de longues successions d'instructeurs portant le même nom, le nom du fondateur. Ainsi il y eut en Perse quatorze Zoroastres, mais le premier seul fut le Bohdisattva; les autres n'étaient que ses disciples enseignant les mêmes préceptes et portant le nom du Maître. Dans les Indes, tous ceux qui, faisant partie de l'école Advaita, y ont acquis le titre d'instructeur, se nomment Shankaracharya, du nom du premier instructeur.

L'Occident n'approuve pas cette méthode; au contraire, pour le disciple oriental, se nommer soi-même comme instructeur serait considéré comme une faute contre l'humilité. Le disciple a reçu du Maître ce qu'il donne aux autres: il doit donc le donner au nom du Maître et non au sien. D'où confusion historique aux yeux des Occidentaux mais non aux yeux des Orientaux qui mettent au-dessus de tout la loyauté envers le Maître.

Ainsi s'est manifesté le Bohdisattva dans chaque sous-race de notre race. Pendant son incarnation dans la sous-race celtique, quatrième de notre race, il estima que l'heure avait sonné pour lui de quitter le monde. S'étant incarné dans les Indes, il fut le prince Gautama, passa cette vie dans l'ascétisme et reçut la grande illumination du Bouddha. Maintes années encore il demeura parmi les hommes; puis il quitta son corps et la terre en même temps.

Après lui vint le Bohdisattva, le Seigneur Maitreya, Bouddha de la sixième race, que les bouddhistes nomment souvent par respect « le Bouddha Maitreya » mais qui est en réalité le Bohdisattva.

Il est venu pour la première fois dans notre cinquième sous-race, la sous-race germanique ou teutonique, pour lui donner sa religion, fonder les bases de sa civilisation et la bénir à son aurore. L'Occident le nomme le Christ.

Aux premiers siècles du christianisme des controverses s'élevaient souvent au sujet de la nature réelle de Jésus, du Christ. Parmi les philosophes de cette époque, les

Gnostiques, ceux qui savaient, faisaient entre Jésus et le Christ une grande distinction. Ils pensaient que le corps de l'enfant, du jeune homme hébreux, était le corps de Jésus mais que l'esprit du Christ était descendu en lui et que l'Instructeur n'était pas Jésus, mais le Christ.

Le Gnosticisme a été anathématisé comme hérétique; c'est une hérésie aujourd'hui de dire ce qui est la vérité. Voici cette vérité :

Un grand disciple qui est maintenant le Maître Jésus, disciple d'une pureté merveilleuse, disciple favori du Bohdisattva, est venu préparer pour lui un corps et le rendre apte à recevoir la grande descente de l'Esprit.

L'Évangile, parlant du baptême de Jésus, dit : « L'Esprit de Dieu descendait sur lui et restait sur lui. » Voilà l'avènement du Christ. L'antiquité chrétienne avait raison et aujourd'hui, après des siècles écoulés, cette question se réveille dans l'Église chrétienne.

Je ne sais pas si l'on se préoccupe en France de ces questions; on les discute beaucoup en Angleterre. Il y paraît un grand journal qui reproduit tous les articles les plus intéressants écrits sur les questions religieuses. Il vient d'en paraître un numéro spécial dont le titre est : *Jésus ou Christ*, où des savants anglais, des clercs de l'Église anglicane ou des différentes sectes, des évêques même, ont écrit des articles.

C'est un signe du temps que l'on recommence la discussion de ces importantes questions qui dorment depuis tant de siècles depuis que les Gnostiques ont été chassés de l'Église.

Mais nous, nous connaissons les faits. Quand je dis nous, je veux dire les occultistes car il n'est pas nécessaire que les membres de notre Société acceptent ces idées si elles leur déplaisent. Tout Théosophe est libre; il peut et doit choisir ses opinions, former son jugement lui-même et surtout ne jamais subir une idée du dehors. Aussi ne veux-je pas imposer mon idée sur ce point; je dis ce que je sais ; à vous de l'accepter ou non.

Nous donc, qui sommes des occultistes, nous faisons cette distinction entre Jésus et le Christ, fondateur du Christianisme. Pendant les trois ans de son ministère, c'était vraiment l'Instructeur Suprême du monde qui enseignait en Palestine. Les chrétiens sont donc dans le vrai quand ils disent: Le Christ est l'Instructeur Suprême. Mais où ils font erreur, c'est en pensant que le Christ n'appartient qu'au Christianisme et non pas à toutes les religions de la terre. Il est trop grand pour être la possession exclusive d'une seule religion; il dirige les Maîtres qui, chacun, guident une religion et il est, Lui, à la tête de toutes, reconnu par tous les Maîtres comme le Suprême Instructeur qui domine toutes les religions, qui est en chacune d'elles la seule Lumière.

Ainsi il est venu pour aider notre cinquième sous-race et lui donner sa religion. Quel était le but de cette religion?

Le premier but était de stimuler l'individualité dans l'homme; chose absolument nécessaire, car c'est dans cette sous-race que l'individualité de l'homme doit grandir, que son mental doit prendre une importance prépondérante. C'est pourquoi cette religion, pour la première fois parmi toutes les religions, est plutôt individuelle que collective.

Dans la religion hindoue, c'est la famille qui est la base: l'homme, la femme et l'enfant: chaque homme est prêtre dans la famille, chaque mère est prêtresse à côté de son mari; le mari ne peut pas faire les sacrifices sans la femme; on ne peut pas les séparer. Voilà l'idée centrale de l'Hindouisme.

Au contraire l'homme individuel est la vérité fondamentale du Christianisme; toutes les idées, tous les dogmes de cette religion cultivent cet individualisme, parlent du salut de l'homme, s'efforcent de lui faire comprendre sa valeur en tant qu'individu, valeur qu'il ignorait auparavant. Il était devenu nécessaire pour le progrès de l'homme de stimuler en lui ce principe d'individualité, même en développant l'égoïsme. Sans ce progrès, les qualités nécessaires à la civilisation future n'auraient pu éclore.

En effet, si tous les dogmes du Christianisme tendent à accroître l'individualité, l'exemple du Christ prêche le sacrifice et c'est là le second but de cette religion.

Quand l'individu est devenu fort en suivant cette loi religieuse, il apprend à se sacrifier pour les autres en suivant l'exemple de son Fondateur. Le dogme du salut individuel d'abord; le sacrifice à tous ensuite. Et nous pouvons voir que l'idée d'altruisme s'est développée parmi les chrétiens plus que dans les fidèles de n'importe quelle autre religion. C'est au milieu de cette civilisation combative, où chaque personne combat pour son droit, où retentissent sans cesse les cris de bataille, race contre race, classe contre classe, individu contre individu, c'est au milieu d'une telle civilisation que l'idée de sacrifice et d'altruisme s'est développée et mieux développée que dans les autres religions qui pourtant s'appuient sur la collectivité et non sur l'individu.

On ne fait pas de fraternité sans frères; on ne trouve pas de frères s'il n'existe pas des hommes forts qui sont vraiment des individualités.

Si vous voulez bâtir un temple qui dure pendant des siècles, vous ne vous servirez pas d'argile, mais de pierres fortes et bien taillées; de même vous ne pouvez pas former une société fraternelle avec des hommes mous, sans individualité. L'individualité forte est indispensable pour se consacrer au service des faibles; elle seule donne la force d'atteindre le but; c'est pourquoi le Christianisme stimule d'abord cette individualité et donne ensuite l'exemple du sacrifice.

Alors quand le Christ reviendra fonder la nouvelle civilisation basée sur la fraternité, il trouvera des hommes capables de se sacrifier et qui seront vraiment des pierres solides pour le temple de l'humanité.

Et il va revenir! Actuellement Il vit en Orient; souvenez-vous que l'Église a toujours affirmé que le Christ habite un corps, un corps humain, corps de chair et d'os et possédant tout ce qui est nécessaire à la perfection de

la nature humaine. Ceci est absolument vrai. Il vit dans un corps visible bien que depuis des siècles Il ne se soit pas manifesté au monde.

Une prophétie au Thibet dit que l'Occident ne sera pas délivré de l'ignorance et de l'erreur avant que le Suprême Joyau, la Perle de la Sagesse n'y soit né. C'est en effet en Occident que, pour la première fois, le Bohdisattva naîtra. C'est en Orient qu'Il s'incarna comme Christ; c'est en Occident qu'Il viendra de nouveau bénir la sixième sous-race, unir toutes les religions et établir la Fraternité.

Il ne viendra pas seul. Ces grands Êtres ne viennent jamais seuls; Ils apparaissent entourés de leurs disciples, de ceux qui étaient avec Eux dans les âges passés.

En même temps que le Christ, beaucoup de Maîtres viendront; ils constitueront sur différents points de la terre des foyers de spiritualité pour recevoir de l'Instructeur la lumière et la vie et la répandre autour d'eux.

En même temps que les Maîtres, reviendront des grands hommes du passé qui prépareront à l'Instructeur un milieu favorable. L'état actuel de l'Europe avec ces immenses armées, ces marines de guerre, toute cette atmosphère belliqueuse, ne constitue pas un milieu favorable pour prêcher la paix et la fraternité. Aussi, avant que l'Instructeur paraisse parmi nous, de grands changements auront lieu en Europe sous l'action de ces grands hommes d'autrefois. Un de ceux-là, le plus grand de tous, sera celui dont la figure apparaît si magnifique dans l'histoire sous le nom de Jules César: c'est lui qui établira la paix.

J'ai lu avec intérêt et un grand étonnement, il y a deux ou trois jours, dans un journal anglais, que M. Carnegie, qui n'est pas théosophe, qui n'est certainement pas occultiste, mais homme d'affaires et millionnaire, a parlé à peu près comme je parle en ce moment. Il a dit que, plus tôt que les peuples ne le pensaient, un grand homme d'État viendrait qui, d'accord avec l'Amérique et la Grande-Bretagne, imposerait la paix à l'Europe. Je ne pense pas que M. Carnegie soit prophète; pourtant il a absolument raison.

Il n'est pas possible que l'état actuel continue en Europe. Le fardeau de cette paix armée est vraiment pire que le fardeau de la guerre; les peuples en sont écrasés, ils ne pourront bientôt plus le supporter. Le désarmement, voilà ce qui arrivera.

Je ne sais pas si une guerre éclatera auparavant, si cette paix sera imposée par une guerre européenne. C'est possible, parce que les guerres jouent un grand rôle dans ces changements; mais en tout cas, avec ou sans la guerre, la paix sera rétablie. Une fois le fardeau actuel enlevé des épaules des nations, les richesses qui en proviendront pourront être employées à fonder une nouvelle civilisation.

C'est alors, dans ce milieu paisible, que viendra le Grand Prophète édifier cette civilisation basée sur l'union au lieu de la compétition, où pouvoir sera synonyme de responsabilité, qui produira ses effets non par la révolte et la révolution, mais par le sacrifice; et ce sacrifice ne sera plus celui qu'on impose aujourd'hui par la force aux misérables; ce sera le sacrifice volontaire de ceux qui ne pourront plus supporter la vue de ces misères sans tâcher de les aider.

Depuis mon arrivée en France, on m'a demandé l'explication de ces versets de l'Évangile : Quand le Christ reviendra, on ne dira pas: Il est ici, il est là .....

Je pourrais répondre que souvent il ne faut pas chercher à expliquer tous les versets de l'Ecriture Sainte car il est avéré que bien des passages ont été insérés longtemps après; ces écrits n'existaient pas lorsque le Christ a quitté la terre et ceux qui lui succédèrent étaient loin d'être aussi grands que lui.

Mais justement ces versets sont tout à fait vrais. Il est certain qu'on ne pourra pas dire : Il est ici, il est là. Son arrivée ne sera pas annoncée au son des trompettes; il ne sera pas proclamé comme le Christ. Il viendra simplement en Instructeur enseigner le peuple sans annonce, sans publicité.

Comment pourra-t-on le reconnaître? Par la profondeur de Sa Sagesse, par l'étendue de Son amour. Voilà les seuls signes de l'Instructeur Suprême; le reste est superflu. Il se justifiera par son enseignement.

Si vous voulez Le reconnaître, le seul moyen est de créer en vous-même la nature dont Il est la Suprême Manifestation. Ceux qui auront développé la spiritualité reconnaîtront la spiritualité en Lui; ceux qui auront en eux quelque reflet de la nature du Christ sauront reconnaître le Christ.

On rapporte que pendant Sa dernière manifestation un de Ses apôtres, saint Pierre, lui a dit : « Tu es le Christ ! » Et qu'Il répondit : « Ce n'est pas la chair qui te l'a révélé ; mais mon Père qui est au ciel ».

Cette parole découvre une vérité fondamentale : le Christ ne sera pas reconnu par l'œil de la chair. Seul l'homme qui a développé en lui la spiritualité peut connaître les choses de l'Esprit. Seule l'âme, ce Dieu inné dans l'homme, sait discerner le Dieu qui se manifeste dans le Christ; seul celui en qui le Christ est né pourra comprendre le Christ comme Maître, comme Prophète, comme Instructeur.

Ainsi de l'étude de tous ces faits, que connaissent les occultistes, se dégage cette grande leçon : qu'il faut purifier le caractère et se faire Fils de Dieu sous peine de ne pas reconnaître la Grande Vie qui viendra parmi nous.

Reportez-vous aux temps passés, au moment où le Christ vivait à Jérusalem. Vous le reconnaissez facilement maintenant, vu à travers deux mille ans d'adoration et d'amour; mais lorsqu'Il traversait les rues de Jérusalem rejeté par le peuple, condamné par le gouvernement, l'auriez-vous vraiment reconnu ?

Voilà le problème pour chacun de nous qui, après deux mille ans, se dresse de nouveau en face de l'humanité ! Chacun peut se demander : Comment saurai-je qu'il est là? Et le seul guide qu'on puisse donner est le suivant : Cherchez à reproduire en vous sa propre nature : ceux qui portent dans leur cœur, dans leur âme le reflet du Christ, ceux-là, et ceux-là seulement, le verront quand il viendra.

INFORMATIONS

Afin d'éviter tout retard dans les envois, nous prions nos lecteurs de vouloir bien, dans le courant du mois de janvier prochain, adresser à M. Ed. Bailly, 10, rue Saint-Lazare, Paris, le montant de l'abonnement pour l'année 1910.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE DE DEMAIN, *par* ANNIE BESANT.

Cet ouvrage comprend la traduction des conférences publiques faites à Londres cette année. Les théosophes y trouveront amples sujets d'études et il nous est superflu de les leur recommander. Nous les engageons simplement à lire attentivement les grands principes que l'auteur oppose aux difficiles problèmes qui troublent la civilisation actuelle; ils seront mieux armés ensuite, non pour défendre notre cause qui n'a nul besoin d'être défendue, mais pour la mieux faire comprendre à la masse.

Religion, Science, Art, Problèmes sociaux, la Race de Demain, le Christ Futur, l'Évolution de la Conscience, etc., toutes ces questions, et bien d'autres, sont traitées avec une telle noblesse de pensée et de cœur, qu'il faudrait être plus que sceptique pour ne pas les apprécier à leur juste valeur, en utiliser les solutions et les conclusions dans le but d'éveiller, chez tous, ces sentiments sans lesquels le bonheur d'un peuple ne sera jamais qu'une chimère.

L'ANNÉE OCCULTISTE ET PSYCHIQUE (deuxième année 1908), par PIERRE PIOBB, un volume de 350 pages in-16 avec figures, H. DARAGON, Éditeur (*franco*), 3 fr. 50.

Ce recueil de toutes les théories sérieuses et de toutes les expériences vraiment scientifiques qui voient le jour dans le cours d'une année en occultisme et en psychisme — tant en France qu'à l'étranger — devient de plus en plus indispensable à quiconque veut s'instruire. M. Pierre Piobb, qui s'est signalé au public par des ouvrages très personnels, s'efface ici devant les auteurs qu'il présente. Ainsi son livre est empreint d'une indiscutable impartialité et et d'une haute tenue scientifique ; il constitue une belle vulgarisation des travaux accomplis en 1908 dans ce domaine nouveau que la science a entrepris depuis plusieurs années. Ceux qui ignorent en quoi consistent réellement l'occultisme et le psychisme y trouveront matière à les renseigner et à les satisfaire, voire même à les étonner. Ceux qui s'adonnent à des études de ce genre y rencontreront une multitude de documents d'un très grand intérêt, dont plusieurs sont inédits. L'originalité de ce livre réside en effet dans ce que l'auteur y met à la portée de tout le monde un ensemble de travaux qui, autrement, demeurerait l'apanage des spécialistes (1).

Par contre, et M. Piobb nous pardonnera notre franchise, les spécialistes peuvent parfois fournir sur leurs travaux, des données précises d'une grande importance.

Non pas que nous formulions ici une plainte, la Théosophie étant comblée d'éloges dans ce très bel ouvrage. Mais certains passages mériteraient, nous semble-t-il, d'être davantage mis au point, fût-ce même au détriment des longues et magnifiques citations empruntées à Mme Annie Besant. C'est-à-dire qu'en tant que Théosophe, nous croyons devoir être agréable à M. Piobb en relevant cette phrase : « L'effort des adeptes que préside Mme Annie Besant se porte sur l'élucidation du symbolisme initiatique. »

Il se porte sur bien d'autres points ; et les trois buts de la Société Théosophique résument à eux seuls ce que H. P. Blawatsky appelle : La Synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie.

(1) La première année de cette publication (1907) est en vente au même prix à la même librairie (2e mille).

Après avoir mentionné les nombreux conférenciers qui, cette année, se sont fait entendre au Siège de la Société Théosophique, M. P. Piobb ajoute : « l'esprit de la Société Théosophique est empreint du plus large et du plus louable éclectisme et elle se préoccupe d'être continuellement à jour avec le progrès contemporain ». Pour les lecteurs qui verraient dans cette phrase autre chose qu'un éloge, nous pensons devoir dire que le Théosophe tient à faire preuve de la plus grande tolérance et d'esprit de fraternité vis-à-vis de tous. Il estime que toutes les écoles renferment des vérités, vérités qu'il se plaît à reconnaître, mais il n'emprunte à aucune d'entre elles, pas plus qu'il ne cherche à imposer ce qu'il sait ou peut avoir appris au cours de ses expériences personnelles. Si nous aimons suivre le progrès contemporain, c'est parce que nous ne sommes pas uniquement des spéculatifs, des sectaires ou de simples éclectiques et, qu'en dehors de nos études, nous nous plaisons à suivre les tendances spiritualistes de l'esprit humain.

Mentionnerai-je une légère erreur relative à la Présidence ? Il n'existe qu'un Président de la Société Théosophique, les autorités qui dirigent le mouvement en chaque pays sont des Secrétaires généraux. M. Ch. Blech est en France, le Secrétaire général qui, par son dévouement et ses travaux, a su gagner immédiatement l'affection de tous les théosophes français. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de lui rendre cet hommage.

En terminant nous remercions très vivement M. P. Piobb, d'une élogieuse critique concernant La Fraternité des Religions, le dernier ouvrage de M. L. Revel père. Nous le remercions aussi, non moins sincèrement, de nous avoir donné un très remarquable livre. Nous recommandons la lecture de l'Année Occultiste.

Théosophie et Société Théosophique, par Charles Blech. Publications Théosophiques, 10, rue Saint-Lazare. Prix : 0 fr. 20.

Conférence faite au siège de la Société Théosophique, où elle remporta un grand et légitime succès. Ceux qui l'ont entendue la reliront certainement avec plaisir, ceux qui ne la connaissent pas, théosophes ou non, seront certainement désireux d'acquérir cette nouvelle brochure qui en outre, sera pour nos membres un excellent instrument de propagande.

Le Jardin mystique, par Maurice Largeris. Librairie de l'Art indépendant, 10, rue Saint-Lazare. Prix: 2 fr. 50.

Être poète, aujourd'hui, dénote un exemplaire courage, car le milieu n'est guère propice aux rêveries et aux méditations, mais publier ses poésies dénote une invincible audace, tant sont peu nombreux aujourd'hui les lecteurs de rimes. L'invincible audace se métamorphose en une témérité presque surhumaine lorsque le poète est théosophe et qu'il publie des vers inspirés par les sujets théosophiques. Poésie et théosophie, n'est-ce pas trop à la fois? Mais le titre est engageant; un *Jardin Mystique* est chose trop rare pour que l'on n'éprouve pas le désir d'explorer ses mystérieuses allées où les fleurs sont des rimes, où l'atmosphère est peuplée de magiques pensées, où les amours sont célestes.

« Heureux le Yôgi solitaire
Dont les pensers qui sont des Cieux
N'implorent plus rien de la Terre. »

Que M. Largeris veuille bien ne pas imiter ce Yôgi et nous donner l'an prochain un autre « Jardin mystique » : c'est le vœu que lui formuleront les nombreux lecteurs qui le connaissent déjà par ses œuvres précédentes: *Chants du Kosmos*. — Les Effluves. — *Samahivâ* (*drame hindou*). — *Brâhm* (trilogie panthéistique). — *Science et Religion* (essai de conciliation).

Réflexions d'un théosophe, par Jean Eyriam. Leymarie, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques. Prix: 2 fr. 50.

Très bon aperçu des données théosophiques: on en admirera la simplicité et l'ordonnance. Plût aux dieux que la Théosophie fût si simple ! C'est là une exclamation et non un reproche, car il est si ardu de présenter simplement ces doctrines dont la portée surpasse les plus hautes conceptions que nous puissions nous en faire. Excellent livre à prêter aux spirites curieux de théosophie et respectueuses félicitations à l'auteur.

Le Bouddhisme Ésotérique, par A. P. Sinnett. Publications Théosophiques, 10, rue Saint-Lazare. Prix: 3 fr. 50.

C'est là une nouvelle traduction d'un ouvrage important et célèbre, traduction faite d'après la huitième édition anglaise annotée et augmentée par l'auteur. M. R. Jaquemot, le modeste

et dévoué traducteur de l'ouvrage, nous offre, en un très beau style, de magnifiques développements sur les Maîtres, la constitution de l'homme, la chaîne planétaire, les périodes des mondes, les plans, la vague humaine, Bouddha et sur les doctrines théosophiques en général. La première édition remonte à 1883 ; depuis, le succès a été sans cesse croissant; aujourd'hui encore, le *Bouddhisme Ésotérique* est un livre fondamental en Théosophie.

Libres Études, *Périodique mensuel*, 10ᵉ rue Saint-Lazare Abonnements : France : 6 francs; Union Postale : 7 francs. Le numéro 0 fr. 50. Rédacteur en chef : Ed. Bailly.

Nous enregistrons avec un vif plaisir l'apparition de ce nouveau périodique contenant, avec des travaux inédits, des traductions et des reproductions d'ouvrages presque introuvables qui sont encore aujourd'hui, une source de précieux documents. M. Ed. Bailly est trop connu des théosophes et des lettrés, *Les Libres Études* sont trop intéressantes pour que Fondateur et Revue n'obtiennent très rapidement un véritable succès.

Sommaire du n° 1. — Notre but : La Rédaction. — Apparition et Développement de l'Idée de Dieu dans l'Humanité : Ed. Bailly, début d'une œuvre magistralement conçue et résumant au mieux les conceptions passées et présentes sur la Divinité. Le Soufisme d'après les *Prolégomènes historiques* : En Khaldoun. — Hymnes de Synésius. — Le Déluge d'après le *Bhagavata Purâna*. — Notes et informations.

Sommaire du n° 2. — Apparition et Développement de l'Idée de Dieu dans l'Humanité (*suite*) : Ed. Bailly. — Transmigration des sept Brahmanes (Extrait du *Harivansa*). — Hymnes de Synésius (*suite*). — Une page d'histoire de la primitive Église, d'après les *Philosophumena*. — Notes et informations.

Revue Théosophique Française. — Abonnements : France : 10 francs; Étranger 12 francs. Paris, 10, rue Saint-Lazare.

Sommaire de septembre 1909. — Valeur de la Théosophie dans le monde ds la pensée par Annie Besant. — Une vision et les faits qu'elle recouvre (*suite*) par C. W. Leadbeater. — Échos Théosophiques par D. A. C. — Doctrine Secrète (*suite*) par H. P. Blawatsky. — Bhagavad-Gita (*suite*) par Annie Besant, Bhagavan Das et D. A. Courmes.

Sommaire d'octobre 1909. — Le Champ de Travail de la S. T. par Annie Besant. — Une vision et les faits qu'elle recouvre (*fin*) par C. W. Leadbeater. — Au crépuscule (III) traduit du *Théosophist.* — L'Espéranto par Warrington. — Les Élémentins du Feu par H. S. Olcott. — Bhagavad-Gita (*fin*) par Annie Besant, Bhagavan Das et D. A. Courmes.

Sommaire de novembre 1909. — Les Trois Conférences d'Annie Besant à Paris, en 1909, par la Direction. — Au Crépuscule (IV) traduit du *Theosophist.* — H. S. O. fidèle jusqu'à la mort, par C. W. Leadbeater. — Échos, Revue des Revues par D. A. Courmes.

Continuation de la Doctrine Secrète : H. P. Blawatsky.

La **Revue Théosophique** vient de terminer une importante et nouvelle traduction de la *Bhagavad-Gita*, publiée en fascicules distincts et présentée par M. D. A. Courmes. Elle constitue un nouvel ouvrage que l'on peut se procurer chez l'éditeur de la présente revue.

La publication et la traduction de la *Doctrine Secrète* poursuivent leur cours; et, lorsque l'on songe à l'effort, à la persévérance qu'il a fallu déployer pour entreprendre ce gigantesque travail, nous pouvons à juste titre rendre hommage à MM. D. A. Courmes et Demirgian qui ont su doter la France de l'œuvre la plus colossale qui ait été entreprise jusqu'à ce jour dans ce domaine.

Étranger. — Nous avons reçu d'Espagne la Revue Théosophique **Sophia** qui, aujourd'hui, en est à sa dix-septième année d'exercice. Cette Revue se classe avec bien d'autres, parmi les meilleurs organes de la Société Théosophique et l'honneur en revient à nos frères d'Espagne dont M. Xifré n'est pas l'un des moins généreux et qui, dernièrement, nous formulait ce vœu que personnellement nous réaliserons immédiatement.

« Les Revues Théosophiques, comme les M. S. T, devraient fraterniser entre elles; dans les pays latins surtout, un service d'échange devrait être sérieusement organisé. La France n'y perdrait pas, le français étant lu par de nombreux Espagnols et Italiens. En outre, de courtes notices pourraient être échangées entre les directeurs des Revues Théosophiques, notices bibliographiques qui seraient publiées dans tous les organes de la S. T. »

Voilà certes un fort intéressant projet; son exécution en est facile, du moins en partie. En ce qui concerne les notices, de nombreuses dames de la Section Française cherchent l'occasion de se rendre utiles et voici une idée qui, peut-être, leur sourirait :

1° Constituer un comité (encore un comité, dira-t-on).

2° Adresser à toutes les Revues Théosophiques de l'Étranger, de courts résumés sur les Revues Françaises, en les priant de communiquer au Comité Français des notices analogues sur les Revues Étrangères.

3° Collationner toutes les notices ainsi reçues, les faire traduire et les distribuer aux organes français.

4° Demander l'échange à toutes les Revues Théosophiques ; le Comité se chargerait de ce service.

En constituant un semblable comité, les sections auraient par là, un nouveau prétexte pour appliquer le principe de la Fraternité, dont nous nous réclamons. Il y a là un bon et utile travail à effectuer.

« SOPHIA » publie dans son numéro de novembre, la traduction des conférences de Mme A. Besant à Londres, un article magnifique qui parut dans notre Lotus il y a quelque temps : *Idéal de l'Orient et Idéal de l'Occident*, par A. Besant. Des auteurs espagnols complètent la Revue par des travaux originaux d'une très grande valeur et d'après lesquels on pourra voir qu'en Espagne aussi l'on s'efforce de donner à la nation un idéal susceptible de l'élever à un niveau supérieur.

Les pays latins sont jeunes encore, ils n'ont pas dit leur dernier mot au monde; ayons davantage confiance en leur avenir, fraternisons et, dans un commun effort, encadrons les races humaines, entraînons-les hors de l'impasse où elles sont engagées.

Modern Astrology (*Edition Française*). — Trimestriel : Abonnement: 5 francs.

Cette Revue que dirige M. L. Miéville, se classe parmi les meilleures publications de ce genre. A noter, dans les 3e et 4e trimestres, de fort beaux articles empreints de théosophie, dont l'un résume des notes prises au cours d'une conférence de M. C.-W. Leadbeater: La Religion de l'Ancienne Chaldée.

La *Revue* a fondé dernièrement la Société Astrologique de France qui prend déjà une grande extension. Pour les renseignements s'adresser à M. Léopold Miéville, 9, rue Jouvenet, Paris.

Le Figaro de la Jeunesse. — La jeunesse a son *Figaro*, un grand journal illustré de douze pages qui renseigne la jeunesse de 8 à 15 ans sur tous les grands événements, l'amuse par d'humoristiques dessins de Sem, Robida, etc... la captive par des nouvelles inédites d'un haut intérêt. Un pareil effort n'avait jamais été tenté pour les enfants qui accueilleront ce périodique avec enthousiasme.

Prix du numéro : 0 fr. 25.

Pour les renseignements et conditions d'abonnements, s'adresser au FIGARO, 26, rue Drouot, Paris.

Bulletin de la Ligue de l'Education morale de la Jeunesse, mensuel. — *Sommaire de décembre.* — Décisions du Comité de la Ligue. — La Crise de l'Education morale, par Em. Marcault. — La Bataille scolaire, par Gaston Revel. — Subconscience et Education, par Em. Marcault. — Notes et informations.

Abonnements: France : 6 francs.
— Etranger: 7 —

S'adresser à la Présidente de la Ligue, 59, Avenue de la Bourdonnais, Paris, VIIe.

La Polarité dans l'Univers, par Mme E. MAC-KENTY. — Claudin, Éditeur, 8, rue du Cloître Notre-Dame, Paris.

Prix 3 fr. 50. — Fort bonne étude par une enthousiaste et une profonde érudite, sur les Différences, les Couleurs, les pôles électriques et magnétiques, Pararche, Rama-Prasad, la Magie, la Musique etc...

Hygie. — Revue mensuelle d'Hygiène pratique. — Directeur: J. Morand, 53, rue de Vaugirard. Paris VIe. Abonnements : France, 6 francs. Étranger, 7 francs. Le numéro : 0 fr. 50 cent.

Cette revue compte de trop nombreux lecteurs pour qu'il nous soit utile d'insister sur son importance et sur la réelle valeur des articles qu'elle contient. Elle s'adresse à toutes les personnes soucieuses de leur santé physique, du régime alimentaire à suivre, etc. Son succès croissant indique bien son utilité. — *Sommaire de novembre :* Le Droit de tuer par le Dr G. Petit. Une Colonie végétarienne par Louise Raymond. Gare aux Microbes par J. M. — La Médecine, le Médecin et la Malade par le Dr Édouard Lévy. — Menus végétariens de novembre etc...

Ces Menus rendent le plus grand service aux personnes s'ima-

ginant à tort que la cuisine végétarienne est hérissée d'insurmontables difficultés.

Le Théosophe. — Journal bi-mensuel, 4 pages. Format des journaux quotidiens. Ce journal dont le premier numéro paraîtra presque en même temps que la présente Revue, est destiné à devenir *quotidien* dans un avenir qui dépend du succès qu'il aura obtenu au début. Paix et Tolérance, telles sont ses caractéristiques auxquelles s'ajoute le but intéressant qu'il poursuit: application des données théosophiques à toutes les questions d'actualité traitées par la Presse ordinaire et quotidienne. A l'heure où nous écrivons ces lignes, plus de trois cents abonnés se sont déjà présentés et de généreux donateurs encouragent chaque jour nos efforts, car ils se rendent compte de l'importance capitale qui résulterait de la réussite d'un tel organe ; sa mission est si noble qu'il est digne des éloges et des enthousiasmes qu'il a déjà suscités tant à Paris qu'en province. Nous remercions tout particulièrement notre secrétaire général, M. Ch. Blech qui s'est offert à nous seconder en nous ouvrant les colonnes du Bulletin officiel de la Société Théosophique ; son approbation et son appui nous ont rendu l'entreprise aussi facile qu'agréable.

Prix du numéro : 0 fr. 20 centimes.

L'on peut souscrire pour un ou plusieurs exemplaires de chaque numéro.

Abonnements :

France	3 Mois. .	1 20	Etranger	3 Mois. .	1 50
	6 Mois. .	2 40		6 Mois. .	2 70
	Un an. .	4 80		Un an. .	5 10

Direction et Administration :
G. Revel, 1, rue Marguerin, Paris XIVe

Reçu d'Italie : *Ultra,* organe de la section italienne.

Reçu de Buenos-Ayres : *La Verdad*, organe de la section argentine.

Gaston Revel.

Le Directeur-Gérant, Gaston REVEL.

Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN.